

# ALTER

# EGO

N°50

Cette revue est financée  
par la Caisse Primaire  
d'Assurance Maladie  
(CPAM) de Paris



N° 50. 4<sup>ème</sup> trimestre 2005

le journal

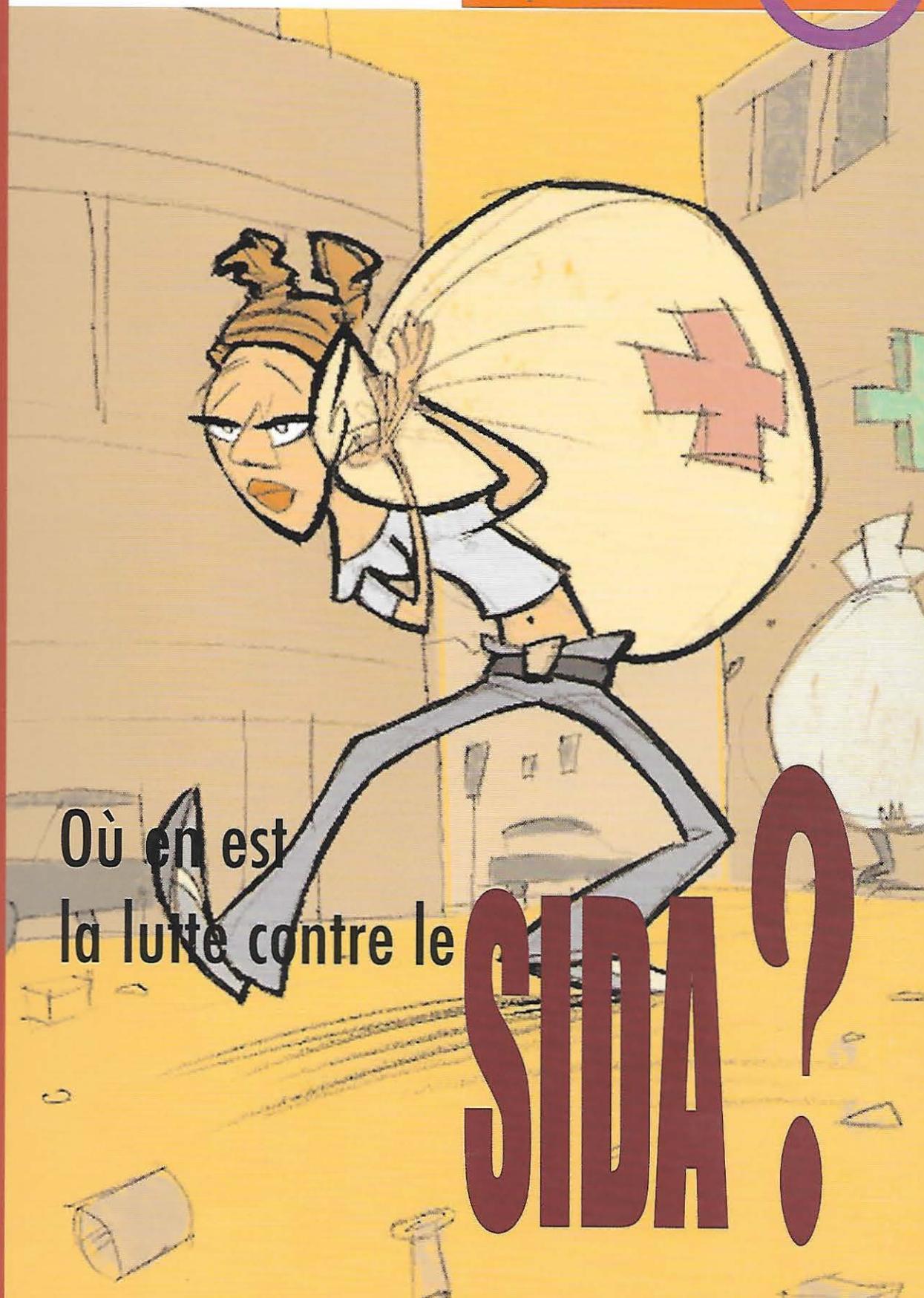
Le débat autour  
du nouveau local  
d'EGO

## DOSSIER SPECIAL SIDA :

- Conférence  
médicale de l'IAS :  
la surcontamination  
n'est pas un leurre !
- Co-infection :  
attention aux  
cirrhoses
- Russie: l'épidémie  
hors de contrôle
- Grande Cause  
2005 Jean-Luc  
Roméro tire un  
premier bilan
- EGO et le 1<sup>er</sup>  
décembre

L'hiver en galère

Portrait :  
Leïla Chala

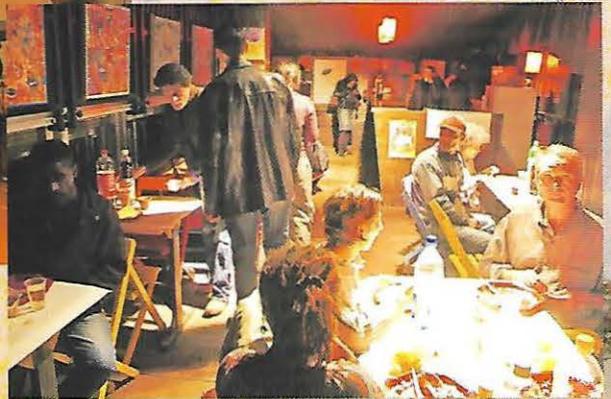


Où en est  
la lutte contre le

# SIDA ?

# STEP a fêté ses 10 ans !

Nous avons fêté comme il se doit les 10 ans de STEP, notre programme d'échange de seringues. C'était le 9 novembre dernier au Grand Parquet situé au 20bis rue du Département. *SheinB* a slamé, sous les applaudissements de la salle, *Les Bolcheviks Anonymes* (le groupe de l'atelier musique emmené par Phil) a donné son premier concert, *Les hommes du monde* et *Les 3 Mousque perros* ont fait dansé et chanté la salle. Plusieurs artistes plasticiens ont prêté leurs oeuvres pour décorer l'espace: AlexC, Ayako, François Dormagen, Bob Shigéo et des Indiens Huicholes de la Sierra Madre du Mexique. Voici quelques instants de cette soirée heureuse où chacun se reconnaîtra...



## Échos d'Ego

Alter Ego Le Journal fête son n° 50	p.4
Droit de réponse de Ban Public	p.4
Le débat autour du nouveau local d'EGO	p.5
STEP, la naissance d'une structure	p.6
STEP sans cigarette	p.7
L'atelier musique d' EGO	p.8 et 9
"Point de vue d'un tox sur la réinsertion"	p.10

## DOSSIER SPECIAL :

## Où en est la lutte contre le sida ?

La Conférence de l'IAS	p.12 et 13
Russie, une épidémie hors de contrôle	p.16 et 17
Co-infection : attention aux cirrhoses	p.18 et 19
Interview de JL Romero	p.20
Sida en prison	p.21
Le programme d'EGO	
le 1 <sup>er</sup> décembre	p.21
Poésies contre le sida	p.21

## ACTU

L'hiver en galère	p.22
Un soir de Noël à STEP	p.23
Pense-bête des réveillons associatifs	p.23
Vacances avec	
Sida Paroles	p.24
Quelques livres en 2005	p.24 et 25

## PORTRAIT

À la Goutte d'Or, "tout le monde connaît Leïla!"	p.26
--	------

Les adresses utiles	p. 14 -15
---------------------	-----------

## L'exemple de STEP : négocier, continuer

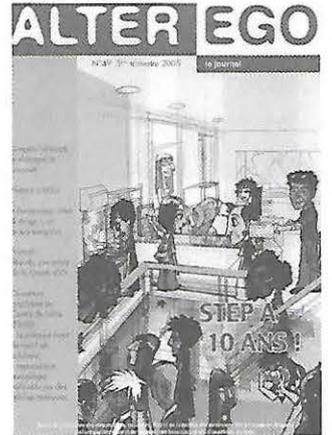
Vous avez entre les mains le 50<sup>ème</sup> numéro d'Alter Ego Le Journal, et nous ne sommes pas peu fiers d'inscrire ce chiffre sur une nouvelle couverture... Notre journal poursuit en effet depuis 1990 une expérience peu commune dans le quartier de la Goutte d'Or, mais également dans la presse locale ou associative. C'est aussi le 15<sup>ème</sup> « numéro spécial 1er décembre », journée mondiale de lutte contre le sida (cf. notre dossier spécial), de l'histoire de cette publication...

Notre volonté de poursuivre cette aventure va de pair avec notre détermination à faire face aux problèmes des personnes que nous accueillons chaque jour, dans nos locaux. L'hiver arrive avec son lot de souffrances pour les personnes qui vivent dans la rue : EGO est alors un des lieux où se réchauffer et boire un café, où se poser un moment sans le stress du froid et du dehors. Surtout, chercher une alternative possible à la rue, vers la construction d'un avenir possible. Mais nos ressources budgétaires sont toujours très faibles devant les demandes toujours plus urgentes et plus nombreuses des usagers.

Cependant, notre action envers cette population précarisée n'est pas exclusive d'une démarche **soucieuse de notre environnement dans le quartier et des habitants qui y vivent avec nous**. Le comité de suivi de Step, notre programme d'échange de seringues (où siègent le commissaire de police, un représentant de la mairie, des habitants) examine chaque semestre son travail et salue régulièrement son action. Step est là pour créer le lien indispensable entre les personnes vivant dans le même quartier, notamment avec celles qui sont en danger. C'est là toute sa force et c'est bien ce qu'ont compris les riverains et la population du quartier. Depuis son ouverture il y a dix ans (cf. Leïla Chala et Pietro Babboni, "La naissance d'une structure", p.6), **la négociation a toujours été notre démarche et nous n'en avons pas changé**. La réunion du collectif de l'association est ouverte à tous, depuis 21 ans, rue St-Luc, le mercredi à 18h30. Les habitants le savent. Il y a quelques années, les adversaires de la politique de réduction des risques réclamaient sans cesse: « *du soin, du soin!* », mais autre correspondance avec le passé: les rumeurs grotesques sur notre futur centre de soins consistent en l'accusation malveillante de l'ouverture d'une « salle de shoot ». Dix ans plus tôt, la même rumeur circulait déjà pour l'ouverture de STEP... Aujourd'hui, le soin en direction des usagers de crack va pouvoir débiter chez nous: une réunion à la mairie du 18<sup>ème</sup> le 17 novembre dernier (sous l'égide de la Préfecture et de la mairie) a définitivement enterriné l'ouverture prochaine de cette future structure (cf.p.5), dont l'utilité se fait chaque jour plus urgente. Car soigner les usagers de crack, c'est aussi les "désenclaver" des rues du quartier, vers d'autres espaces, socio-sanitaires, de formation, d'emploi, etc...

Enfin, on ne peut passer sous silence la souffrance-de tous côtés- et le désespoir qui s'expriment, malgré tout ce qu'on peut en penser, à travers les actes de violence qui se sont récemment étendus dans les quartiers défavorisés de toute la France, et également dans notre quartier. Signes de révolte ou automutilations quand on découvre des écoles, crèches ou gymnases dégradés... ? On se contentera de rappeler que l'absence de politiques sociales efficaces produit violences et désordres, tout comme l'absence de toute réduction des risques mène à de véritables catastrophes sanitaires (cf. page 16-17, l'exemple de l'épidémie de sida en Russie) dans la population tout entière

Toujours Anniversaire  
Alter Ego Le Journal



N°50

Notre publication fête aujourd'hui son numéro 50.

Ce journal, depuis sa création en 1990, est un élément important de l'histoire d'EGO, chargé d'expliquer dans le quartier et à nos partenaires tous les combats menés contre l'exclusion. Nous continuons.

## Droit de réponse

L'association *Ban Public* nous a demandé un droit de réponse à l'article intitulé « Témoignage : un détenu contaminé au VIH en prison » paru dans notre précédent numéro d'*Alter Ego Le Journal* (n° 49, p. 23). Car, comme nous le précisons dans l'article, ce témoignage nous avait été transmis par cette association.

Voici donc le droit de réponse de *Ban Public*:

« De votre propre initiative, vous avez modifié le prénom et supprimé le nom de famille de XXXXX, personne qui se bat contre l'administration pénitentiaire depuis des années, pour sa survie, en particulier en luttant pour que ses droits soient respectés, simplement pour avoir les mêmes droits que tout être humain.

La modification de son nom ainsi apportée semble venir directement de notre fait, et non d'une décision unilatérale de votre Comité de Rédaction. A aucun moment, vous n'avez pris en compte ce qu'allait ressentir XXXXX à la lecture de votre article qui, après tout ce qu'il a vécu, tout ce qu'il vit quotidiennement, après son combat pour survivre chaque jour sans traitement contre une maladie tueuse impitoyable, après son combat contre la justice pour avoir le droit de bénéficier à son tour de la loi (obtention de sa fiche pénale et de son dossier médical), va devoir maintenant se battre pour le respect de son identité ainsi que de son intégrité physique et intellectuelle. »

Toutefois, la Rédaction tient à préciser:

Qu'elle n'a reçu de l'association *Ban Public* aucune précision écrite, avant publication, concernant le désir du détenu d'être directement cité, avant publication de l'article cité.

Que le témoignage en question comporte de nombreuses précisions relevant de la vie privée et du secret médical, qui ne pouvaient être révélés sans accord exprès du détenu.

Que, contrairement à ce qu'affirme *Ban Public*, il est d'usage de protéger l'identité des témoins surtout quand ceux-ci sont privés de liberté et risquent, par leur témoignage, d'aggraver leur situation.

Que l'association *Ban Public* ne pouvait se substituer au détenu, et n'a transmis à la rédaction aucune directive émanant de ce dernier exigeant que son témoignage soit publié sous son vrai nom.

Qu'enfin le témoignage en question comportait des extraits de courriers de tiers, lesquels n'ont donné aucune autorisation pour la publication.

Que par conséquent, la rédaction d'*Alter Ego Le Journal* aurait, conformément à la déontologie de la presse, et à son souci de ne pas rendre la situation des détenus encore plus difficile, refusé de publier ce témoignage si la condition de sa publication avait été que le nom de son auteur soit révélé.

# Le débat autour du nouveau local d'EGO

Devant la campagne contre l'extension des missions et des locaux de notre association, une nouvelle mise au point s'impose.

ESPOIR  
GOUTTE  
d'Or

Vraies questions et fausses rumeurs se bousculent autour de l'aménagement du nouveau local d'EGO, rue Saint Jérôme. Après des affiches anonymes auxquelles nous avons répondu dans le précédent numéro d'*Alter Ego Le Journal* (n°49), c'est au tour d'un nouveau collectif « Stalingrad contre les salles de shoot » de s'emparer de ce local pour faire circuler les hypothèses les plus abracadabrantesques. Dans une tribune parue dans *France Soir* le 3 novembre 2005, ce collectif sous-entend que le nouveau local d'EGO serait destiné à accueillir la première « salle de shoot » en France! Il y aurait de quoi sourire, tant cette rumeur paraît éloignée des projets de l'association, mais par souci de transparence, nous nous devons de répondre à cette nouvelle attaque.

Les salles d'injection ne sont absolument pas d'actualité en France. L'État, à qui revient de droit la prérogative d'une telle évolution, ne semble en effet pas le moins du monde disposé à lancer ce débat. Didier Jayle, président de la *Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et la Toxicomanie*, la plus haute instance gouvernementale sur la question, l'a confirmé à plusieurs reprises. On peut citer en ce sens une interview du *Parisien*, le 14 juin dernier, au cours de laquelle il déclarait : « *la France n'est pas favorable aux salles d'injection* ». Cela nous semble assez clair.

Pourquoi mêler EGO à ce débat? Pourquoi surtout brouiller les pistes? L'association élabore actuellement un programme de soins pour les usagers de crack, ce qui devra certainement faire plaisir à ceux qui, en leur temps, réclamaient sans cesse le développement du soin! Le local rue St-Jérôme, nous l'avons dit et redit, ne servira qu'à accueillir des bureaux et des réunions de coordination, libérant ainsi l'espace nécessaire rue St-Luc aux soins des usagers, où ceux-ci continueront d'être accueillis. Le local rue St-Jérôme ne sera donc en aucun cas dédié à l'accueil des usagers. L'association elle-même, mais aussi la Mairie du 18e et les représentants de l'Etat (dont le Préfet) se sont d'ailleurs engagés en ce sens ●

## DERNIERE MINUTE

### L'implantation du CSST d'EGO définitivement confirmée en mairie

Dans le cadre du groupe de suivi local du projet de CSST d'EGO, une réunion en mairie du 18ème arrondissement, a eu lieu le 17 novembre dernier. Sous l'égide de Monsieur Benet, chargé de mission toxicomanie à la Préfecture, et de Madame Demangel, adjointe à la Santé du 18ème, ce projet d'implantation a été confirmé, en présence de Mesdames Marguerite Arène (Dases) et Mireille Riou (Ville de Paris). Tous les malentendus ont été levés et les craintes grotesques de salle de shoot définitivement levées.

“La lettre de Daniel Vaillant”,  
n°83, nov.2005 (extrait):

GOUTTE D'OR

### EGO : la vérité doit être dite

Deux associations travaillent sur la prévention et l'accompagnement des usagers de drogues dans le 18<sup>e</sup> - Espoir Goutte d'Or (EGO) et la Coordination Toxicomanie 18. Concernant EGO, une réponse s'impose eu égard à la campagne mensongère en cours. L'État a voulu financer l'amélioration des conditions de travail de l'association et Daniel Vaillant a demandé et obtenu que dans les nouveaux locaux de la rue Saint-Mathieu s'installent seulement les activités administratives. Il ne s'agit donc pas d'un nouveau centre d'accueil de toxicomanes. Dans les locaux actuels, EGO installera un cabinet médical (avec un généraliste, un psychologue et une infirmière) et pour ce faire ils transféreront leurs bureaux dans le second local situé à 50 mètres.

## La naissance d'une structure

Dans notre précédent numéro, nous fêtons les 10 ans de STEP, notre programme d'échange de seringues (PES). Deux « anciens » de l'association, Pietro Babboni, le premier coordinateur de STEP et Leila Chala, directrice adjointe d'EGO reviennent sur la naissance du PES.

Il y a 10 ans déjà... A l'époque, une première action avait été menée auprès des pharmaciens du quartier. A chaque achat de seringue, les usagers se voyaient remettre une « pochette pharmacie » contenant une plaquette de prévention, un préservatif et deux tampons alcoolisés. L'approvisionnement des officines en « pochettes

pharmacie » était déjà assuré par nos soins (salariés, bénévoles et usagers). En 1993, lors des réunions collectives hebdomadaires du mercredi soir, le débat se concentrait sur la question : de quoi les usagers avaient-ils le plus besoin ? Un programme méthadone (comme une partie de l'équipe le souhaitait), ou un lieu fixe d'accès à du

matériel propre ? L'opération « pochettes pharmacie » avait révélé le besoin évident d'accès aux matériels de prévention. La décision a donc été prise, après plusieurs réunions et concertations, d'ouvrir un programme original d'échange de seringues, ouvert 7jours/7 et en nocturne (à l'époque de 19h30 à 23h30), qui soit complémentaire avec les associations de réduction des risques et les pharmaciens du quartier. Après concertation avec la seule association d'habitants alors existante, *Paris-Goutte d'Or*, et un repérage minutieux dans le quartier, la Ville de Paris nous a proposé un local convenant parfaitement au projet, situé au 56 boulevard de la Chapelle.

Toutefois, l'ouverture d'un tel programme n'a pu être effective qu'à l'issue d'une longue prospection : auprès de nos partenaires locaux (Charonne, MdM, etc), mais aussi auprès de structures existantes dans des pays voisins, précurseurs en la matière (Espagne, Suisse,

Belgique, ou Pays-Bas). Des rencontres avec les riverains se sont alors succédées lors de plusieurs journées « portes ouvertes » et de nombreuses réunions, ainsi que du porte-à-porte dans les immeubles et commerces jouxtant le local. Le premier constat est très clair : des intrusions d'usagers ont lieu dans ces immeubles et des seringues régulièrement retrouvées dans leurs parties communes, jusque dans le parking souterrain du local envisagé... C'est pourquoi les habitants craignent avec l'ouverture du programme davantage de nuisances alors que, déjà à cette époque, de fausses rumeurs « annoncent » l'ouverture d'une « salle de shoot »... Afin de rendre disponible toute l'information sur le futur PES et tordre ainsi le cou aux calomnies, trois décisions sont bientôt prises : d'abord, que ce lieu soit entièrement transparent (de l'extérieur, n'importe qui peut voir l'intérieur); ensuite, que tous les publics y soient accueillis (les habitants en premier lieu); enfin, qu'un Comité de Suivi soit mis en place, comprenant le commissaire de l'arrondissement, un pharmacien, un médecin, une association d'habitants, un usager du programme, un riverain, des représentants de l'hôpital Lariboisière, de l'observatoire de la vie locale de la Salle St-Bruno, de l'équipe du Développement Local, et de l'adjoint à la Santé de la Mairie du 18ème. Trois fois par an les premières années, ses membres se réunissent maintenant chaque semestre pour suivre les avancées du programme : ils sont les garants de son bon fonctionnement.

Aujourd'hui, rares sont ceux dans le quartier qui remettent en cause l'existence de notre PES : les riverains ont en effet compris que la préservation de la vie des usagers et de tous ceux qui les entourent, passaient par l'accès à un matériel de prévention. Une simple mesure de santé publique en somme ●



Façade de Step

## Step sans cigarette

Depuis août 2005, STEP(1) est devenu un espace non fumeur. Pourtant, 120 personnes en moyenne y sont reçues chaque soir, dont 98% sont fumeurs. Une démarche novatrice dans une structure de réduction des risques, même si elle semble évidente du point de vue de la santé publique...



STEP n'est pas un programme d'échange de seringues tout à fait comme les autres. En plus de la distribution de matériel de prévention, plusieurs activités sont proposées : l'atelier « pieds et mains », l'atelier informatique, mais aussi des vernissages, préludes à des expositions de peinture. Pour toutes ces activités, l'interdiction de fumer s'est imposée d'elle-même et c'est sans aucun problème que le public accueilli a, immédiatement, intégré cette règle comme nécessaire à leur bon déroulement. Forte de cette expérience, l'équipe a compris qu'il était possible d'envisager l'ensemble de l'activité du PES(2) sans cigarette. C'est certainement cette prise de conscience qui a été décisive dans la mise en œuvre de cette mesure : l'équipe était pleinement convaincue de sa faisabilité et prête à se l'appliquer en premier lieu à elle-même. C'est ainsi que STEP est devenu un espace non-fumeur, autant pendant la permanence que dans les moments où l'équipe travaille sans recevoir le public.

Le message est passé très simplement grâce à une affichette à l'entrée rappelant l'interdiction. Mais c'est surtout en dialoguant avec les usagers du programme que la mesure s'est mise en place. Là sans doute réside la partie capitale de la démarche, car il ne s'agit pas d'imposer d'emblée une règle qui relèverait de l'arbitraire (et ce n'est pas comme telle que l'équipe souhaite qu'elle soit vécue), mais plutôt de proposer un mode d'être ensemble qui respecte l'autre, puisque la consommation de tabac nuit à la santé des autres. Surtout, il se trouve aussi être en accord avec la mission principale du PES qui est la réduction des risques. En effet, il ne faut jamais oublier que cette mission doit s'appliquer aux risques liés à toutes les consommations de drogues, qu'elles soient licites ou illicites et, en premier lieu, à celles qui font le

plus de victimes chaque année, c'est-à-dire le tabac et l'alcool.

Grâce au dialogue engagé par l'équipe et à la compréhension du public accueilli, peu de problèmes ont été à déplorer dans l'application de cette nouvelle règle. Pourtant, si STEP accueille chaque soir 120 personnes en moyenne venant chercher du matériel de prévention, celles-ci apprécient également la qualité des relations qu'elles entretiennent avec les membres de l'équipe. Aussi, il n'est pas rare qu'elles restent un quart d'heure, une demi-heure voire davantage, sans pour autant ne pas respecter l'interdiction. Dans ce cas, elles peuvent sortir fumer dehors puis rentrer à nouveau, ce qui implique pour l'équipe de rester vigilante afin d'éviter la formation d'attroupements devant la structure, sources de conflits avec le voisinage. Mais là encore, c'est le dialogue et la compréhension du problème par les usagers qui, seuls, permettent d'éviter ces inconvénients.

Le résultat de cette expérience est d'autant plus remarquable que le public accueilli est majoritairement fumeur de crack (81%), population souvent considérée comme violente, et surtout supposée récalcitrante au respect de règles communes avec une consommation si compulsive. Pourtant, c'est bien le contraire qui est apparu ici : ces personnes, comme n'importe qui, respectent sans se sentir offensées des règles, qui sont édictées clairement et paraissent de bon sens.

STEP nous ouvre donc la voie d'une nouvelle convivialité, où le dialogue n'a plus besoin de prétextes pour s'établir, inaugurant une pratique au sein de la réduction des risques qui semblait à l'origine impossible à beaucoup ●

1. Programme d'échange de seringues (PES) de l'association EGO

## Quand ça fait bam, boum

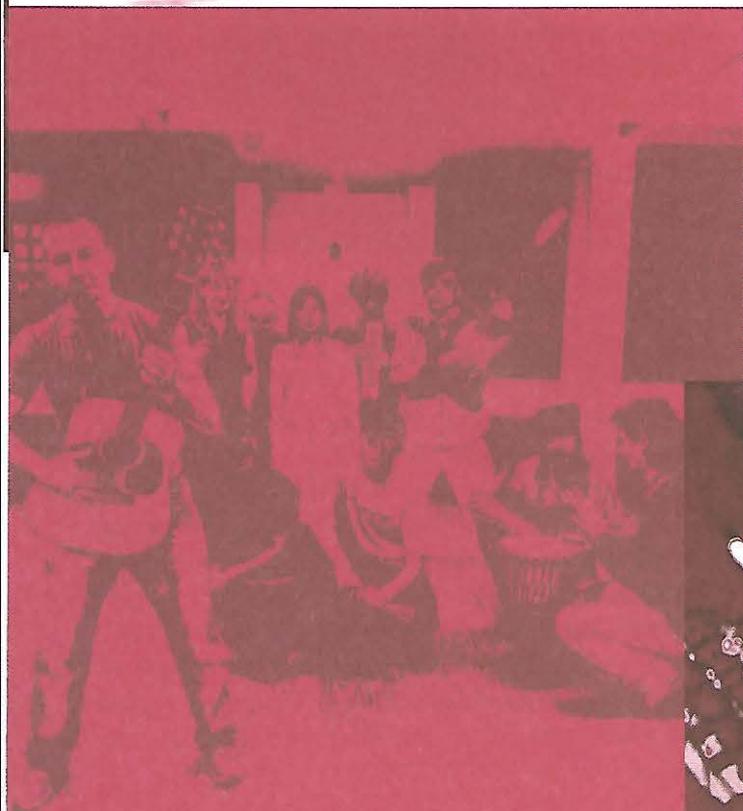
Un atelier musique, cela faisait longtemps que Phil, accueillant à STEP(1), y pensait. C'est finalement en septembre dernier qu'il l'a mis en place, aidé de Lili, animatrice du PES et Nico, un bénévole. Tous les mardis à 21h, une petite dizaine d'usagers de l'association se retrouvent au gymnase de la Goutte d'Or pour 1h30 de musique.

Phil a un long passé musical derrière lui, il joue du saxophone, de la guitare, du piano, de la flûte traversière, des percussions, mais compose et interprète aussi depuis trente ans, d'ailleurs il fait partie d'un groupe: *Les hommes du monde*. Pour lui, cet atelier est l'occasion d'apprendre la musique aux autres en approfondissant des techniques comme celle de Karl Off qui, dans les années 1930, abordait la musique sans utiliser le solfège, ou encore celle de John Cale, de Lassina Koulibally (conteur et chaman africain) ou de Tarace Boulba (2) avec lesquels il a travaillé dans sa jeunesse.

Du côté des participants, chacun y va de sa personnalité et de ses envies mais, dans l'ensemble, tous ont déjà des connaissances musicales, il s'agit de se perfectionner, d'apprendre à jouer en groupe en passant un bon moment.

Pour les instruments, ils ont été prêtés ou donnés. Il y a une guitare sèche, des djembés, une basse, une flûte traversière et une guitare électrique, mais des fabrications futures sont déjà programmées. Plusieurs styles musicaux sont joués : du slam(3), du rock, du pop ou du funk et du calypso(4). Les musiciens font aussi des reprises comme "Island in the Sun" de Harry Bellafonte.

Pour le côté convivial, il y a toujours des jus de fruit et des petits gâteaux. Ensuite, tout se met en place rapidement, chacun déballe son matériel et se met à jouer. Phil propose



1. Programme d'échange de seringues d'EGO  
2. Association regroupant tous les cuivres de Paris  
3. Poésie rythmée.  
4. Musique des îles (Antilles, Jamaïque...).

# Rock, Slam à EGO

deux accords, ainsi il est facile pour chacun de s'intégrer en fonction de ses capacités, mais si une personne n'y parvient pas, alors Phil intervient afin de l'aider à trouver ce qu'elle peut faire au sein du groupe. C'est une manière très souple de travailler qui permet à tous de jouer, de progresser à son rythme et quel que soit son niveau ; ce qui compte, c'est la volonté de participer.

L'atelier musique se développe aussi en parallèle à l'atelier informatique que Phil propose à Step de 18h à 20h, les mardis et jeudis. C'est l'occasion de mettre en musique des chansons et des sketches écrits pendant l'atelier informatique ou de jouer des morceaux composés sur ordinateur.

Phil imagine déjà un atelier danse qui viendrait compléter l'ensemble, il a déjà récupéré des costumes donnés par des groupes amis (*Mister Souk*, groupe folklorique de la Goutte d'Or et *Les hommes du monde*). Il aimerait aussi faire participer des intervenants extérieurs pour rendre ces ateliers toujours plus riches.

Pour le moment, les personnes qui participent à l'atelier

musique forment un vrai groupe, ils ont décidé de s'appeler *Les Bolcheviks Anonymes*, exprimant leur volonté de construire quelque chose de nouveau. Leur première prestation publique s'est déroulée le mercredi 9 novembre au Parquet de Bal pour la fête des 10 ans de Step.

Dans une perspective plus large, une activité collective comme la pratique musicale en groupe est l'occasion pour chacun de trouver sa place. L'utilisation de la musique comme moyen d'expression facilite l'intégration et, de fait, la reconnaissance de soi et des autres au sein d'un groupe. Parfois, là où la parole et les comportements ont fait échec, la musique apparaît comme réparatrice du lien aux autres. Car dans la représentation que chacun se fait de lui-même, la pratique de la musique permet de mettre en avant un aspect positif de la personnalité de chacun, reléguant ainsi (pour soi et pour les autres) loin en arrière la toxicomanie, donnant ainsi la possibilité de renouer avec l'estime de soi, clé de voûte d'harmonieuses relations avec les autres. Enfin, de nombreux usagers de drogues ont pratiqué la musique dans leur jeunesse, c'est donc une activité particulièrement attirante, d'autant qu'elle donne l'occasion de renouer avec cette étape de la vie, capitale pour son déroulement futur, et que l'entrée dans la dépendance de drogues a souvent bouleversée.



# « Le point de vue d'un tox sur la réinsertion »

Rémi fréquentait le centre d'accueil d'EGO depuis longtemps. Il nous a quittés il y a quelques mois. Avant sa disparition, il avait voulu écrire un témoignage sur son expérience d'usager de drogues dans les structures spécialisées ou les services sociaux. Nous le publions aujourd'hui, comme un hommage...

« Il est difficile de retrouver un semblant de vie normale quand vous êtes à la rue. Les structures qui veulent bien de nous, nous permettent bien de nous reposer. (...) Mais le soir, quand elles nous obligent d'éteindre les lumières, ceux qui veulent s'occuper de leurs papiers ne le peuvent pas. Elles ne nous permettent pas non plus de trouver un sommeil régulier, car les conditions d'hébergement ne sont pas toujours réunies. Dans ce cas, on a du mal à démarrer un programme de substitution, se refaire une santé ou même les dents.

Dans les accueils de centres sanitaires (comme l'hôpital), parce qu'on est identifié comme usager de drogues, les délais ou les conditions de soins ne sont pas les mêmes que pour une personne lambda. Dans les structures sociales, pour les mêmes raisons, les discriminations existent encore et toujours. On ne nous propose même pas la carte orange, les tickets services ou les bons d'achats. Etant SDF, j'ai beaucoup de mal à gérer tout cela (les problèmes sociaux et sanitaires). Pour ma part, j'estime que l'usager de drogues qui fait ses démarches, qui a un suivi médical, soit à l'hôpital, soit chez un médecin généraliste, qui entreprend de soigner son VIH et son hépatite C, doit être pris davantage en considération. A quand l'égalité sociale et sanitaire ? Je vous appelle à redonner une chance aux usagers de drogues ! Je constate que des choses sont votées, que les organismes sont ouverts plus longtemps pour nous aider. Mais de quelle façon ? Les personnes qui font quelque chose pour nous et qui trouvent que nous ne sommes pas des

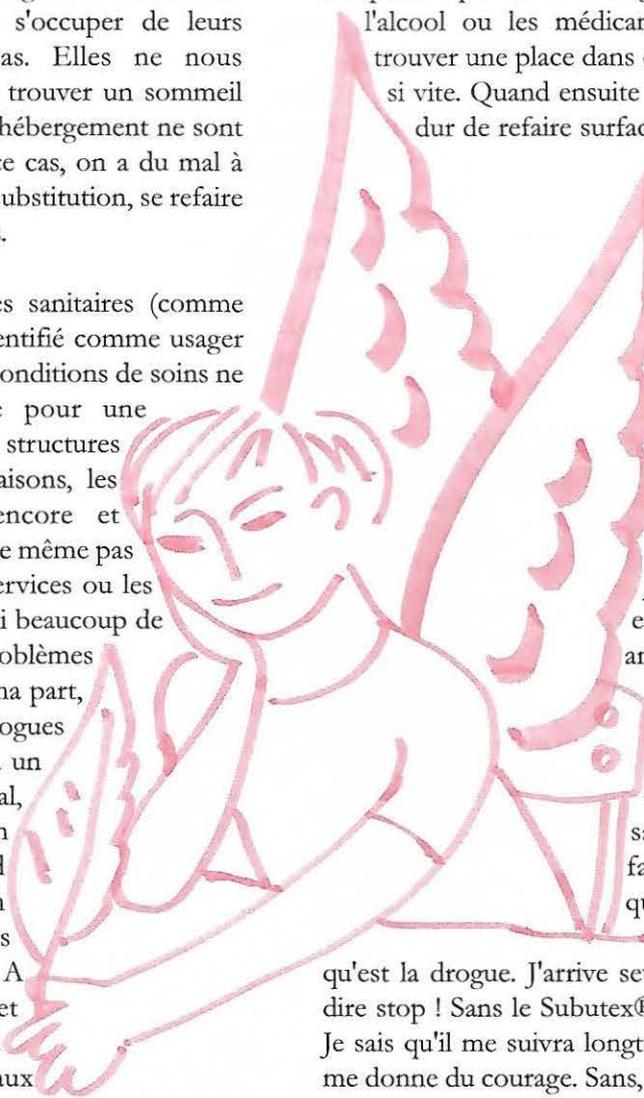
**Rémi, tu nous manques.**

pestiférés, doivent contribuer à élargir les pensées de leurs collègues de service par des documents et des réunions. N'ayez plus de préjugés. Cela peut arriver à n'importe qui de se réfugier dans la drogue, l'alcool ou les médicaments. J'ai du mal à trouver une place dans cette société qui court si vite. Quand ensuite on se réveille, il est si dur de refaire surface. Alors, que faire ?

Ouvrez les bras, donnez un peu d'humanité aux usagers de drogues. Aidez-nous à ce que nos droits soient ouverts et à avoir plus de temps pour nous réaliser. Je suis usager de drogues depuis l'âge de 16 ans. J'ai compris mon erreur. Quinze à vingt ans après, je me réveille avec la vision et la mentalité d'un adolescent. Je prends une grande claque, à savoir que j'ai fait fausse route, depuis que je commence à

sortir de cette spirale qu'est la drogue. J'arrive seulement aujourd'hui à dire stop ! Sans le Subutex®, je n'y arriverais pas. Je sais qu'il me suivra longtemps. Le médicament me donne du courage. Sans, je mourrais de faim et de froid.

Aujourd'hui, je n'ai plus de goût à rien et trouve ma force dans cette association qu'est EGO, et je me sens moins seul ●





DOSSIER

## Où en est la lutte contre le sida?

« Sida : la régression ! », tel est le mot d'ordre interassociatif de la manifestation du 1<sup>er</sup> décembre prochain, journée mondiale de lutte contre le sida. Il peut sembler étonnant que ce soit ce terme de régression qui vienne clore une année où le combat contre l'épidémie était la « Grande Cause Nationale 2005 ». Or ce choix marque bien la déception ressentie par nombre d'associations, au terme de ces douze mois, devant la faiblesse de la mobilisation du gouvernement et de la visibilité de la campagne. C'est d'ailleurs ce que reconnaît, dans l'entretien (p.20) qu'il a bien voulu nous accorder, Jean-Luc Roméro, lequel présidait le Collectif de cette « Grande Cause ». Ce dossier spécial consacré au VIH revient en outre sur les dernières découvertes médicales présentées à la Conférence de l'*International Aids Society* (p.12-13), sur la situation dramatique des malades en Russie, très souvent des usagers de drogues (p.16-17), et enfin sur les hépatites virales (p.18-19), cette « autre » épidémie toujours plus inquiétante...



par Olivier Doubre

# Sida, surcontamination

Beaucoup plus égalitaire qu'une autre, la Conférence médicale de l'*International Aids Society* (IAS) s'est tenue à Rio en juillet, permettant aux chercheurs (des pays riches comme des pays pauvres) de présenter les dernières découvertes sur le VIH et ses traitements. Un des premiers enseignements pour les séropositifs et a fortiori les coinfectés a été la mise en garde des surcontaminations !

Cette année, la conférence de Rio avait un caractère strictement médical. Mais les organisateurs brésiliens n'en avaient pas pour autant oublié leurs traditions d'accueil, avec des chansons de Caetano Veloso lors de la soirée d'ouverture. Cela changeait très agréablement de l'ambiance des très stricts colloques scientifiques...

## Une conférence métissée

L'organisatrice, l'*International Aids Society*, a toujours été soucieuse, dès sa naissance, d'équilibrer les paroles entre représentants des pays du Sud et ceux du Nord. Sa conférence médicale se veut aussi une réponse à l'autre grande conférence médicale internationale, la CROI ou Conférence sur les rétrovirus et les maladies opportunistes, qui a toujours accordé une place prépondérante à la recherche occidentale, américaine en particulier. Un bon exemple des différences d'approches entre ces deux réunions : lorsque la CROI organise une demi-douzaine de séances plénières, une seule est dédiée à l'épidémie dans les pays du Sud ; à Rio, intervenants du Nord et du Sud se succèdent en alternance sur le même thème, chacun développant sa propre approche et sa propre expérience. De création assez récente, cette conférence a été pensée volontairement de façon à accorder une place équivalente entre pays du Nord et pays du Sud. Les personnes présentes ont salué la densité du programme, apportant la preuve que la science se doit d'être plurielle.

Délibérément international, le virus du sida l'est malheureusement aussi. Une des interventions parmi les plus remarquables a été celle de la chercheuse américaine Francine McCutchan présentant le travail du programme d'épidémiologie mondiale. Il s'agit de tenter de suivre "à la trace" l'évolution du VIH, c'est-à-dire chaque forme ou sous-types du virus selon chaque zone géographique. Car on sait que les virus sont capables de muter, lorsqu'ils sont attaqués (par des médicaments notamment), ou bien de se recombiner entre différents sous-types. Francine McCutchan travaille justement avec le programme mondial soutenu par de nombreuses institutions pour composer une carte planétaire des différents sous-types de VIH. Une entreprise autant utile qu'elle est évidemment terrifiante.

## Une épidémie incontrôlable ?

Le virus du sida a en effet une caractéristique particulièrement marquée : celle de pouvoir se reproduire très rapidement. Chez une personne infectée dont la maladie n'est pas contrôlée (ni même freinée) par des traitements, le virus est susceptible de produire dix



Pour plus d'informations  
consulter le site de la conférence :  
[www.ias-2005.org](http://www.ias-2005.org)



# attention aux **virus** recombinants !

milliards de nouveaux virus par jour. Ce qu'on appelle habituellement LE VIH se compose en fait de deux grandes formes de virus : VIH-1 et VIH-2. Le premier comporte trois types : M, N et O. Rien que le type M comporte lui-même neuf différents sous-types. Lorsque des mutations se produisent, de « nouveaux » virus apparaissent, qu'on appelle « recombinants ». Or deux virus en présence peuvent produire un résultat mettant en jeu entre 7 et 30 recombinaisons. Actuellement, on rencontre surtout quatre sous-types (A, B, C, D) dont le sous-type C, de loin l'un des plus présents dans le monde, représente à lui tout seul plus de la moitié des contaminations. Or, depuis l'apparition du VIH, 21 grandes formes recombinantes existent à travers le monde. Certaines sont majoritaires selon les régions du globe, et cette énorme diversité est évidemment croissante au fur et à mesure que les virus mutent. Ainsi, au Kenya, un virus "original" infecte 40% des personnes contaminées dans ce pays. Bien entendu, ces différences entre virus entraînent des difficultés en matière de traitements, puisque ceux-ci s'avèrent moins efficaces sur des « nouveaux » virus, différents de ceux pour lesquels les médicaments ont été conçus.

## La surcontamination

Ces données montrent qu'il est de plus en plus urgent de mettre au point de nouveaux outils capables de connaître le type de virus présent chez les personnes infectées. En effet, partout dans le monde, des

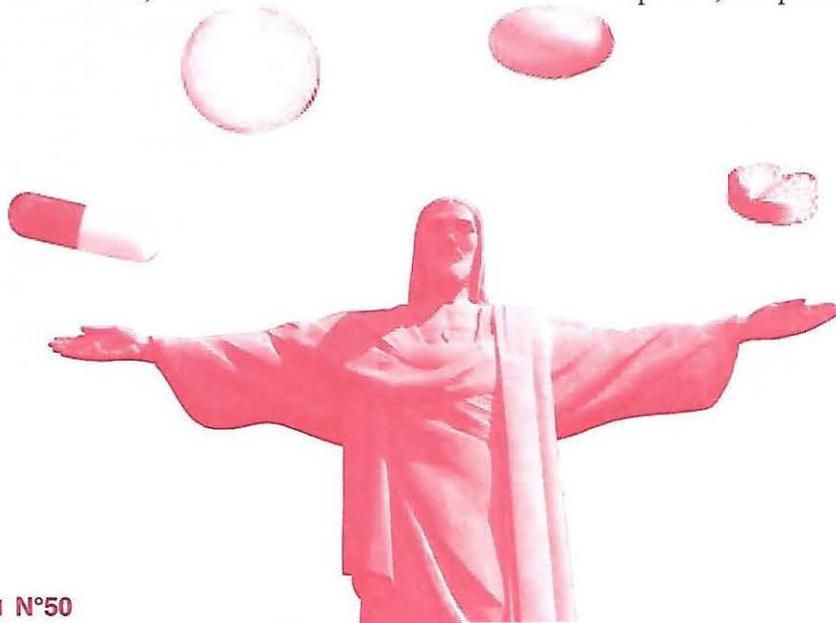
recombinaisons s'opèrent, la répartition des virus évoluant de jour en jour. Lors d'une transmission de virus entre personnes déjà contaminées, les souches se mélangent et, au gré des copies des virus qui s'opèrent, les personnes se retrouvent avec des souches multiples. Or on sait depuis plusieurs années que ces personnes ont généralement une charge virale plus élevée et une progression de la maladie plus forte. Il semble, d'après les dernières données disponibles, que ces infections multiples génèrent des virus

**l'exposition à une souche différente entraînera des recombinaisons chez la personne infectée provoquant un développement plus rapide de la maladie**

recombinants plus virulents, donc plus difficiles à combattre, entraînant une évolution de la maladie bien plus fulgurante. Il est donc important de continuer à se protéger de façon constante, notamment si l'on est déjà porteur du VIH, c'est-à-dire séropositif. En effet, l'exposition à une souche différente, qui entraînera ces recombinaisons et autres mutations chez la personne, ne peut que provoquer un développement plus rapide de la maladie, le contrôle en étant de plus en plus

compliqué. Les chercheurs parlent même « d'effet de synergie » entre charges virales avec un risque de transmission plus grand. Un autre terme fréquemment employé pour décrire ce processus est : surcontamination. Elle a été niée pendant longtemps par certains adeptes du « bareback » (c'est-à-dire des pratiques à risques) : aujourd'hui, ce n'est pas possible de refuser ces progrès de la connaissance.

En conclusion, on ne peut donc que répéter: «A vos capotes», séropositifs ou non! ●



En raison du nombre important de structures et de l'espace restreint dont nous disposons pour cette rubrique, nous nous excusons d'avance aup

AUTO-SUPPORT	HEBERGEMENTS D'URGENCE	THERAPEUTIQUES	
<p>● <b>ASUD</b> Auto-Support des Usagers et ex-usagers de Drogues 204/206 rue de Belleville 75020 Paris - M° Télégraphe Tél. : 01 43 15 00 66 <a href="mailto:asudnational@club-internet.fr">asudnational@club-internet.fr</a></p> <p>● <b>ACT UP PARIS</b> 45 rue Sedaine 75011 Paris - M° Voltaire Tél. : 01 48 06 13 89</p> <p>● <b>CIRC</b> Collectif d'Information et de Recherche Cannabique <a href="mailto:circ-fede@circ-asso.org">circ-fede@circ-asso.org</a></p> <p>● <b>TECHNO PLUS</b> 33 rue Stéphenson 75018 Paris - M° La Chapelle Tél. : 06 03 82 97 19 <a href="mailto:tplus@technoplus.org">tplus@technoplus.org</a></p>	<p>● <b>SLEEP'IN</b> Hébergement d'urgence pour usagers de drogues 61 rue Pajol 75018 Paris - M° Marx Dormoy Tél. : 01 42 09 07 07</p> <p>● <b>SAMU SOCIAL</b> Hébergement d'urgence pour SDF Tél. : 115</p>	<p><b>LES BOUTIQUES</b></p> <p>● <b>LA BOUTIQUE</b> (espace mixte) Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues, machine à laver 86 rue Philippe de Girard 75018 Paris - M° Marx Dormoy Tél. : 01 46 07 94 84 Du lundi au vendredi de 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00</p>	<p>75010 Paris - M° Gare du Nord Tél. : 01 49 95 91 80</p> <p>● <b>MÉDECINS DU MONDE</b> Soins, consultations 62 av. Parmentier 75011 Paris - M° Parmentier Tél. : 01 43 14 81 81 Du lundi au vendredi Le matin se présenter obligatoirement à 9h00 Le lundi, mercredi et vendredi L'après-midi se présenter obligatoirement à 14h00</p>
<p><b>ASSOCIATIONS DE LUTTE CONTRE LE SIDA</b></p>	<p><b>HEBERGEMENTS</b></p> <p>● <b>LE SLEEP OFF - KALÉIDOSCOPE</b> Hébergement logement, consultations sociales et activités de jour 7 rue Carolus Duran 75019 Paris M° Pré-Saint-Gervais Tél.: 01 40 03 90 90 <a href="mailto:sleep_off@asos">sleep_off@asos</a> Le lundi et mercredi de 10h00 à 18h00, le mardi et jeudi de 14h00 à 18h00 et le vendredi de 10h00 à 17h00</p>	<p>● <b>BEAUREPAIRE</b> Accueil, accompagnement, consultation médico-sociale, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseil juridique (sur rdv) 9 rue Beaurepaire 75010 Paris - M° République Tél. : 01 53 38 96 20 Du lundi au vendredi (sauf le mercredi après-midi) de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00</p>	<p>● <b>C.M. BOURSULT</b> Accueil pour personnes en difficulté, consultation, dépistage VIH et orientations 54 bis rue Boursault 75017 Paris - M° Rome Tél. : 01 53 06 35 60 Du lundi au vendredi de 8h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h15 (le vendredi jusqu'à 16h40)</p>
<p>● <b>AIDES ARC-EN-CIEL</b> Accueil, écoute et orientation pour les personnes touchées par le VIH/SIDA 52 rue du fbg Poissonnière 75010 Paris - M° Poissonnière Tél. : 01 53 24 12 00</p>	<p>● <b>CITÉ « LE VILLAGE »</b> Hébergement en chambres d'hôtels pour usagers de drogues sous traitement de substitution 105 rue Villiers de l'Isle-Adam 75020 Paris - M° Gambetta Tél. : 01 53 39 19 51 <a href="mailto:village.secretariat@acsc.asso.fr">village.secretariat@acsc.asso.fr</a></p>	<p>● <b>BOUTIQUE BORÉAL/LA TERRASSE</b> 64 ter rue de Meaux 75019 Paris - M° Jaurès Tél. : 01 42 45 16 43 Du lundi au vendredi de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00</p>	<p>● <b>CENTRE MOULIN JOLY</b> Suivi médical et social pour des populations confrontées au VIH/SIDA 5 rue du Moulin Joly 75011 Paris - M° Couronnes Tél. : 01 43 14 87 87</p>
<p>● <b>SOLIDARITE ENFANTS SIDA</b> Familles, avec enfants, touchées par le SIDA 24 rue Lieutenant Lebrun 93000 Bobigny - M° Bobigny/Pablo Picasso Tél. : 01 48 31 13 50</p>	<p><b>APPARTEMENTS THERAPEUTIQUES</b></p> <p>● <b>SOS HABITAT ET SOINS</b> Pour les personnes touchées par le VIH/SIDA et autres maladies 379 av. du Président Wilson 93210 La Plaine Saint-Denis - M° Saint-Denis - Porte de Paris (ligne 13) - RER Stade de France Tél. : 01 55 87 55 55 (Paris Nord) <a href="mailto:sosHetS.parisnord@assos.org">sosHetS.parisnord@assos.org</a> ou (Paris Est) <a href="mailto:sosHetS.parisest@assos.org">sosHetS.parisest@assos.org</a> ou (Paris Sud) <a href="mailto:sosHetS.parissud@assos.org">sosHetS.parissud@assos.org</a></p>	<p>● <b>BOUTIQUE JAUNE (SIDA PAROLE)</b> Programme d'échange de seringues, douche, permanences médicales, sociales et psychologiques 8/10 rue Victor Hugo 92700 Colombes - SNCF Gare de Colombes Tél. : 01 47 86 08 90 <a href="mailto:sidaparoles@no-log.org">sidaparoles@no-log.org</a></p>	<p>● <b>LA TERRASSE</b> Accueil et consultations 222 bis rue Marcadet 75018 Paris - M° Guy Moquet Tél. : 01 42 26 03 12 Du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00</p>
<p>● <b>DESSINE-MOI UN MOUTON</b> Enfants et adolescents et leur famille touchés par le VIH/SIDA 35 rue de la Lune 75002 Paris - M° Bonne Nouvelle Tél. : 01 40 28 01 01 <a href="mailto:contact@dessinemoiunmouton.org">contact@dessinemoiunmouton.org</a></p>	<p>● <b>AURORE ESPACE RIVIÈRE</b> Pour les personnes touchées par le VIH/SIDA et autres maladies 169 bis bld Vincent Auriol 75013 Paris - M° Place d'Italie Tél. : 01 53 61 97 10 <a href="mailto:espaceriviere@wanadoo.fr">espaceriviere@wanadoo.fr</a></p>	<p><b>SOINS</b></p> <p>● <b>110 LES HALLES (GROUPE SOS)</b> Pôle de soins et de prise en charge sociale spécialisée dans le traitement des addictions, des dommages médicaux, psychiatriques et sociaux liés à l'usage de drogues 110 rue Saint-Denis 75002 Paris - M° Les Halles Tél. : 01 55 34 76 20 <a href="mailto:110leshalles@asos.org">110leshalles@asos.org</a> Du lundi au vendredi de 9h00 à 13h00 et de 14h30 à 17h30</p>	<p>● <b>LA BOUTIQUE</b> (espace femme) Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues et machine à laver 84 rue Philippe de Girard 75018 Paris - M° Marx Dormoy Tél. : 01 46 07 87 17 Du lundi au vendredi de 10h30 à 17h00</p>
<p>● <b>ARCAT</b> Tout public touché par le VIH 94/102 rue de Buzenval 75020 Paris - M° Buzenval Tél. : 01 44 93 29 29 (sur rdv) <a href="mailto:social@arcatsante.org">social@arcatsante.org</a></p> <p>● <b>PASTT</b> (Prévention Action Santé Travail pour les Transgenders) 94 rue La Fayette 75010 Paris - M° Gare du Nord Tél. : 01 53 24 15 40 <a href="mailto:pastt@noos.fr">pastt@noos.fr</a></p> <p>● <b>BASILIADE</b> Repas communautaire, douche, lave et sèche-linge 15 rue Beautreillis 75004 Paris - M° Sully-Morlan Tél. : 01 48 87 65 65 Du Mardi au vendredi et le dimanche de 19h00 à 22h00 <a href="http://www.basiliade.com">www.basiliade.com</a></p>	<p>● <b>ASSOCIATION CHARONNE</b> Pour les usagers de drogues touchés par le VIH/SIDA 3 quai d'Austerlitz 75013 Paris - M° Quai de la Gare Tél. : 01 45 83 22 22</p> <p>● <b>ASSOCIATION DROGUE ET JEUNESSE</b> Pour les usagers de drogues 9 rue Pauly 75014 Paris - M° Plaisance Tél. : 01 45 42 75 00</p>	<p>● <b>ÉQUIPE DE COORDINATION ET D'INTERVENTION AUPRÈS DES MALADES USAGERS DE DROGUES (ECIMUD) - HÔPITAL BICHAT CLAUDE-BERNARD</b> Favorise l'accès aux soins des usagers de drogues dans l'hôpital 46 rue Henri Huchard 75877 Paris Cedex 18 - M° Porte de Saint-Ouen Tél. : 01 40 25 80 80</p> <p>● <b>ÉQUIPE DE COORDINATION ET D'INTERVENTION AUPRÈS DES MALADES USAGERS DE DROGUES (ECIMUD) - HÔPITAL LARIBOISIÈRE</b> Favorise l'accès aux soins des usagers de drogues dans l'hôpital 2 rue Ambroise Paré</p>	<p>● <b>HORIZONS</b> Accompagnement des parents usagers de drogues (hommes, femmes et couples avec enfants), substitution Méthadone, soins, formation et hébergement 10 rue Perdonnet 75010 Paris M° La Chapelle Tél. : 01 42 09 84 84 <a href="mailto:infos@horizons.asso.fr">infos@horizons.asso.fr</a> Le matin : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 L'après-midi : le lundi, le mardi et le mercredi de 13h30 à 18h00, le vendredi de 14h30 à 18h00</p> <p>● <b>CŒUR DE FEMMES</b> Accueil et suivi de femmes en grande exclusion 77 rue Château des Rentiers 75013 Paris - M° Nationale Tél. : 01 45 83 52 72 Du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00</p>

## ● LES AMIS DU BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées  
58 rue des Amandiers  
75020 Paris - M° Père Lachaise  
Tél. : 01 43 14 98 98

## ● AMICALE DU NID

Service d'Accueil et d'Orientation  
(S.A.O.) Accueil et réinsertion de  
femmes ou d'hommes prostitués(es)  
majeurs(es) seuls(es) ou avec  
enfant(s)  
21 rue du Château d'Eau  
75010 Paris - M° République  
Tél. : 01 42 02 38 98  
Du lundi au vendredi de 9h00 à  
18h00

## SUBSTITUTION ET SEVRAGE

### ● RÉSEAU RIVE GAUCHE

Réseau de médecins généralistes,  
suivi médical et substitution pour  
les usagers de drogues habitant  
la Rive Gauche  
Tél. : 01 45 45 30 90

### ● RÉSEAU PARIS NORD

Réseau de médecins généralistes,  
suivi médical et substitution pour  
les usagers de drogues habitant le  
Nord de Paris  
Tél. : 01 42 72 65 43

### ● CENTRE PIERRE NICOLE

27 rue Pierre Nicole  
75005 Paris - RER Port-Royal  
Tél. : 01 44 32 07 90

### ● LA TERRASSE

Unité Méthadone  
224 rue Marcadet  
75018 Paris - M° Guy Moquet  
Tél. : 01 42 26 01 11  
Du lundi au vendredi de 8h30 à  
16h30

### ● MONTE CRISTO

Hôpital Européen Georges  
Pompidou  
20 rue Leblanc  
75015 Paris - M° Balard  
Tél. : 01 56 09 26 91

### ● NOVA DONA

104 rue Didot  
75014 Paris - M° Pernety  
Tél. : 01 43 95 81 75

### ● CENTRE MARMOTTAN

19 rue d'Armaillé  
75017 Paris - M° Charles De  
Gaulle-Étoile  
Tél. : 01 45 74 00 04  
Du lundi au vendredi de 10h00 à  
19h00

### ● HÔPITAL FERNAND WIDAL

Espace Murger  
200 rue du fbg Saint-Denis  
75010 Paris - M° La Chapelle  
Tél. : 01 40 05 42 14 (sur rdv)

## SORTANTS DE PRISON

### ● SRAIOSP

Aide à la réinsertion pour  
sortants de prison (sans sursis, ni  
mise à l'épreuve)  
12/14 rue Charles Fourier  
75013 Paris - M° Tolbiac  
Tél. : 01 44 32 72 33 (sur rdv)

### ● ANPE ESPACE LIBERTÉ EMPLOI

Aide à la recherche d'emploi ou  
de stage pour sortants de prison  
17 rue Juge  
75015 Paris - M° Duplex  
Tél. : 01 58 01 07 20

### ● PASS JUSTICE

Être présenté par un travailleur  
social  
27 rue Pierre Nicole  
75005 Paris - M° Port-Royal  
Tél. : 01 44 32 07 60

### ● L'ESTRAN

Hébergement (être présenté par  
un travailleur social)  
10 rue Ambroise Thomas  
75009 Paris - M° Poissonnière  
Tél. : 01 53 24 92 20 (sur rdv)

### ● LE VERLAN

Hébergement (être présenté par  
un travailleur social)  
35 rue Piat  
75020 Paris - M° Pyrénées  
Tél. : 01 44 62 26 90

### ● ARAPEJ 75

Centre d'Hébergement et de  
Réinsertion Sociale (CHRS) pour  
personnes libérées de prison et  
service RMI  
21 rue d'Enghien  
75010 Paris - M° Château d'Eau  
Tél. : 01 42 46 15 45  
[arapel75@wanadoo.fr](mailto:arapel75@wanadoo.fr)

### ● SOS ARAPEJ

Permanence d'accueil pour les  
sortants de prison depuis moins  
de 3 mois, accueil, écoute,  
orientation, accompagnement  
24 rue Daubenton  
75005 Paris -  
M° Censier-Daubenton  
Tél. : 01 43 37 21 99

## DOCUMENTATIONS ET INFORMATIONS

### ● CRIPS

(Centre Régional d'Information  
Prévention SIDA)  
Tour Montparnasse  
33 av. du Maine 75015 Paris  
M° Montparnasse Bienvenue  
Tél. : 01 56 80 33 33  
[www.crips.asso.fr](http://www.crips.asso.fr)

### ● OFDT

(Observatoire Français des  
Drogues et des Toxicomanies)  
3 av. du Stade de France 93218  
Saint-Denis La Plaine  
RER Stade de France  
Tél. : 01 41 62 77 16  
[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)

## COORDINATION TOXICOMANIES 18

Vous pouvez appeler pour faire part de vos difficultés, prendre  
rendez-vous, demander le passage de médiateurs « Première ligne »,  
participer à la réflexion et à la recherche d'actions concrètes à mener  
pour améliorer la situation dans les quartiers :

La Chapelle-Stalingrad/La Goutte d'Or-Simplon-Clignancourt  
87 rue Marcadet 75018 Paris - M° Marcadet-Poissonniers  
Tél. : 01 53 28 08 89

Du lundi au vendredi de 10 heures à 19 heures

## SERVICES TÉLÉPHONIQUES D'URGENCE (Anonymes et gratuits)

### DROGUES, ALCOOL, TABAC INFO SERVICE

#### Drogues Info Service :

Tél. : 0800 23 13 13  
(appel gratuit, depuis un  
téléphone fixe) ou le 01 70 23  
13 13 (appel au prix d'une  
communication ordinaire,  
depuis un téléphone portable)

#### Écoute cannabis :

Tél. : 0811 91 20 20  
de 8h00 à 20h00, 7 jours/7  
(appel au prix d'une  
communication locale, depuis  
un téléphone fixe)

#### Écoute alcool :

Tél. : 0811 91 30 30  
de 14h00 à 2h00 du matin,  
7 jours/7 (appel au prix d'une  
communication locale, depuis  
un téléphone fixe)

### SIDA INFO SERVICE

24h/24  
Tél. : 0800 840 800

### HEPATITES INFO SERVICE

9h00 à 23h00  
Tél. : 0800 845 800

### SIDA INFO DROITS

mardi de 16h00 à 24h00  
jeudi de 16h00 à 20h00  
vendredi de 14h00 à 18h00  
Tél. : 0801 636 636

Alter Ego Le Journal est publié par :  
Espoir Goutte d'Or (association loi 1901).



### Directrice de publication :

Lia Cavalcanti.

### Coordination de la rédaction :

Olivier Doubre.

### Conception graphique et maquette :

Muriel Depierreffix Torres.

### Comité de rédaction :

Noëlle Savignat, Arlette Devouge, Muriel  
Depierreffix Torres, Leïla Chala, Ayres.

### Secrétariat de rédaction :

Arlette Devouge et Noëlle Savignat. Merci à  
Adeline et à Delphine Torrekens.

### Ont participé à ce numéro :

Ayres, Pietro Babboni, Sylvie Haggai, Rémi,  
Gérald Sanchez.

**Illustrations :** Philippe Férin, Muriel  
Depierreffix Torres.

### Imprimerie : ALPE

3-7 rue Albert-Marquet, 75020 Paris

### Parution :

Trimestrielle - 3 000 exemplaires

**Numéro ISSN :** 1770-4715

### Nous écrire :

Espoir Goutte d'Or  
13 rue Saint-Luc 75018 Paris  
Tél. : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44

### par mail :

[alteregojournal@club-internet.fr](mailto:alteregojournal@club-internet.fr)

**Et/ou rencontrer l'association EGO**

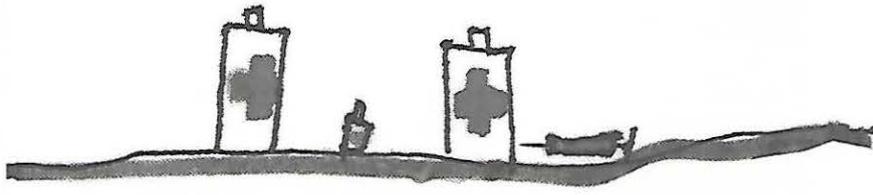
**sur le web :**

<http://perso.club-internet.fr/ego>

**Nous adressons nos sincères  
remerciements à la Caisse  
Primaire d'Assurance  
Maladie qui finance cette  
revue**



par Olivier Doubre



# RUSSIE : sida hors

## Observer la situation de l'épidémie en Russie permet de se rendre compte des conséquences de politiques qui refusent toute réduction des risques liés aux usages de drogues.

La Russie connaît depuis maintenant plusieurs années une situation absolument dramatique en matière d'épidémies de sida et d'hépatites virales. En effet, dans l'ancienne URSS, la lutte contre le sida ressemble à celle d'un pays du tiers-monde, alors que cet Etat fait partie du G8. Les deux véritables pandémies à l'échelle du pays touchent en premier lieu les usagers de drogues (en grande majorité injecteurs d'opiacés), qui subissent outre une répression policière et judiciaire sans équivalent en Europe, un véritable déni de leurs problèmes socio-sanitaires.

### Situation épidémiologique

Toutes les associations de lutte contre le sida (et les hépatites) et de nombreux médecins s'accordent à dire que, pour évaluer l'ampleur de ces épidémies en Russie, très largement sous-estimée, il faudrait multiplier au moins par cinq les chiffres officiels afin d'avoir une idée de la prévalence réelle. L'épidémie a littéralement explosé à partir de la fin des années 1990 et début 2000. A St-Petersbourg, du moins officiellement, la séroprévalence est passée de 0,013% en 1998 à 1,3% en 2002. Cette année-là, 93% des contaminations enregistrées dans le registre fédéral étaient dues à l'injection. Toutefois, ce mode de transmission semble avoir atteint aujourd'hui un « seuil de saturation », c'est-à-dire qu'elles stagneraient maintenant. Ce sont aujourd'hui les contaminations par voie sexuelle qui augmentent : estimées à 4,7% du nombre total en 2001, puis à 12% en 2002, elles représentaient 17% en 2003.

La prostitution est particulièrement touchée, les travailleuses du sexe étant en très grande majorité également usagères de drogues : 80% d'entre elles sont infectées par une hépatite virale, et plus de 50% vivent avec le VIH. Parmi toutes les affections opportunistes qui s'attaquent aux malades du sida, la tuberculose est particulièrement virulente puisque l'OMS(1) estime qu'en Russie, plus de 30 000 personnes en meurent chaque

année. En outre, s'il n'existe pas de données officielles sur les hépatites virales, on sait bien que les contaminations au VIH par injection s'accompagnent généralement d'un taux de prévalence supérieure des hépatites... Enfin, en prison, la situation est plus dramatique encore : si en 1996 la séroprévalence était de 1 pour 1 000 détenus, elle atteignait 42,1 pour 1 000 détenus en 2003 (ce qui correspondrait environ à 36 000 personnes séropositives, en détention, sur quelque 830 000 détenus du pays).

### Croyances et discriminations

Le niveau de connaissances sur le sida et, en particulier, ses modes de contamination, est extrêmement bas dans ce pays. En 2001, une enquête relevait une série de croyances parmi la population russe : un tiers des personnes interrogées pensait que « le préservatif n'est pas une mesure de protection fiable ». 48% d'entre elles croyaient qu'on peut attraper le VIH « par un baiser », 30% en partageant une cigarette, et 56% par... des piqûres de moustiques ! Ces chiffres ont, malheureusement, pour corollaire toute une série de discriminations envers les séropositifs : en 2003, on estimait à plus de 10% d'entre eux, ceux qui avaient perdu leur emploi après la découverte sur leurs lieux de travail de leur séropositivité, et près de 30% ont même été exclus de certains services de soins pour la même raison. Y compris chez les médecins, la méconnaissance du VIH est telle qu'elle explique ces pratiques dans le corps médical et dans les hôpitaux.

### Usagers de drogues

Pour les usagers de drogues, les discriminations sont d'autant plus fréquentes qu'elles sont renforcées par un arsenal extrêmement répressif qui explique pourquoi les structures de réduction des risques sont rares, peu fréquentées et elles-mêmes soumises à des problèmes incessants avec la police. Ainsi, les contrôles quotidiens autour des structures sont tels que les usagers évitent de s'y rendre. La législation russe punit comme un « crime » toute fabrication, acquisition, usage, cession, vente et consommation de drogues illégales. Dans le contexte du pays, ceci est la porte ouverte aux pratiques les plus brutales d'une police (très souvent corrompue) qui a, de fait, tout pouvoir sur les usagers de drogues. Contrôles au faciès sur les « scènes » et autour des structures de RdR, arrestations immédiates pour détention d'une simple seringue, les témoignages des usagers rapportent la nécessité d'avoir toujours sur soi une forte somme d'argent, en cas de contrôle de police. Gardes à vue,



# une épidémie de contrôle

incarcérations et mauvais traitements, semblent être, selon les témoignages, le lot quotidien des plus pauvres. Les programmes d'échange de seringues sont très peu nombreux en Russie mais, plus généralement, la fréquentation des structures, des pharmacies et du système de soin, augmente les risques de problèmes avec la police. Sur ce sujet, une association "d'auto-support" compare la situation des usagers de drogues à celle de "cardiaques à qui on demanderait d'aller consulter au 17<sup>ème</sup> étage sans



Logo du réseau  
d'associations de  
lutte contre le sida

ascenseur..." Enfin, l'accès à tout produit de substitution est illégal, alors que l'OMS et l'ONUSIDA, présents dans le pays, recommandent la substitution comme un outil indispensable de lutte contre le VIH et les hépatites. Pourtant, l'administration Poutine ainsi que le ministère de la Santé sont malheureusement inflexibles sur le sujet.

## Transmissions par voie sexuelle

Les travailleuses du sexe sont particulièrement touchées par le sida et les hépatites virales en Russie, autant à cause de leur activité (et la trop rare utilisation du préservatif) que par le fait qu'elles sont fréquemment usagères de drogues par voie injectable. Même si le code pénal russe ne condamne pas la prostitution en tant que telle, il permet de poursuivre les « conduites provocantes ». Comme les usagers de drogues, les prostituées sont donc constamment contrôlées, rackettées, voire maltraitées par les forces de police, et deux fois plus punies par la justice. Quant aux relations entre personnes de même sexe, leur répression remontait aux lois contre l'homosexualité prises par Staline en 1933. Enfin abolies entre 1993 et 1996, il a encore fallu attendre 1999 pour qu'elles soient retirées des listes des « désordres mentaux » du ministère russe de la Santé. Cependant, l'homophobie demeure extrêmement courante et les homosexuels sont très souvent rejetés au ban de la société. Evidemment, ce mépris trop courant fait qu'aucune politique de prévention ciblée n'a jamais pu être menée. La semi-clandestinité dans laquelle continuent d'être tenues les amours de personnes de même sexe empêche de sensibiliser des personnes qui trop souvent se

réfugient dans un vrai déni des risques qu'elles peuvent encourir...

## Accès aux traitements

En Russie, obtenir un traitement anti-VIH pour une personne atteinte de cette maladie relève du quasi-miracle. Dans les deux plus grandes villes du pays, St-Petersbourg et Moscou, environ un malade sur 100 serait sous traitement, mais dès qu'on s'éloigne de ces métropoles, les chiffres (estimés par quelques associations qui tentent de pallier ces situations dramatiques) tombent à environ un malade sur... 700! Le gouvernement ne semble même pas comprendre la nécessité de favoriser l'accès aux traitements. Selon les activistes, plus de 140 000 personnes seraient à l'heure actuelle en attente d'un traitement ; or pour les autorités russes, pas plus de 5 000 en auraient besoin! La situation est encore plus difficile du fait de quelques beaux restes du bureaucratisme soviétique. En effet, l'inscription au système de Sécurité sociale ne peut se faire que dans le lieu de naissance d'une personne : si son lieu de résidence n'est plus l'endroit de sa naissance, les problèmes commencent pour elle, puisque seules des inscriptions provisoires sont possibles. C'est là un des principaux obstacles de l'accès simplifié à un traitement. Enfin, un comité de sélection, presque entièrement composé de médecins et de représentants des administrations de la Santé et du Budget, est chargé de choisir les malades "dignes" d'avoir accès à un traitement. Evidemment, toutes les personnes jugées déviantes ne sont pas (usagers de drogues, prostituées, alcooliques, SDF ou homosexuels...). Seul point positif : les enfants, eux, ont tous accès aux traitements s'ils en ont besoin.

La seule solution pour les malades adultes est donc d'acheter eux-mêmes leurs traitements. Or, une trithérapie coûtant environ 12 000 dollars par an, elle est évidemment inabordable pour la quasi-totalité des personnes. Malgré les promesses des autorités, sous la pression des activistes (en particulier du réseau *FrontAids*, cf. ci-contre), l'enregistrement de médicaments génériques (qui, eux, ne coûteraient que 700\$/an environ est bloqué par le manque évident de volonté politique sur cette question.

On ne peut que souhaiter aux associations de malades de parvenir enfin à obtenir gain de cause sur quelques-unes de leurs principales revendications. En premier lieu, celle de permettre à chaque malade d'avoir accès à un traitement (et donc de rester en vie). Sur la question des usagers de drogues, il est urgent que la Russie réagisse, en changeant sa politique du tout-répressif et en mettant en œuvre une véritable politique de réduction des risques et un accès aux produits de substitution. Ce dramatique exemple russe vient confirmer le jugement sans appel que, sans politique de santé publique, une véritable catastrophe sanitaire se produit. Inévitablement ●

1. Organisation mondiale de la Santé



# Personnes co-infectées : attention aux cirrhoses !

Qu'en est-il aujourd'hui de "l'autre" épidémie, celle des hépatites ? La consommation d'alcool diminuant l'efficacité déjà limitée de leur traitement, l'A.N.R.S. a organisé une journée d'études consacrée à la " prise en charge des cirrhoses chez les séropositifs VIH coinfectés ". Une première.

Le 13 septembre dernier, l'A.N.R.S. a réuni chercheurs, membres du corps médical et associations de malades, dans le but de faire le point sur un phénomène dont on parle peu, mais qui touche pourtant un nombre important de personnes : les cirrhoses chez les séropositifs VIH. Nombre d'entre eux ont une consommation d'alcool souvent élevée, accélérant les lourdes complications de la cirrhose qui vont de l'hémorragie digestive jusqu'au cancer. Il y a environ 8000 personnes coinfectées en cirrhose en France. Les divers intervenants de cette journée ont donc tiré la sonnette d'alarme : " si l'on ne fait rien, ce sont 10 000 cirrhotiques qui risquent de mourir dans les trois prochaines années " ! Or, sur une population estimée à environ 45000 personnes atteintes de cirrhose en France, 15000 environ auraient pour cause une hépatite virale. La moitié de celles-ci seraient également séropositives au VIH et, pour au moins les 2/3, usagers ou ex-usagers de drogues. Il y a donc urgence pour ces personnes à être prises en charge le plus tôt possible, surtout lorsque les chercheurs constatent que, chez les personnes coinfectées, l'aggravation de l'état du foie connaît un rythme beaucoup plus rapide. Pire, 50% des décès de personnes séropositives sont dus à des problèmes liés au foie (alcool, hépatotoxicité des trithérapies, maladies opportunistes hépatiques, etc... ). Dans le même temps, les hépatites représentent la première cause de décès (en pourcentage) aujourd'hui chez les malades co-infectés. Quels traitements aujourd'hui ? **Nous savons depuis 2003 que la cirrhose est maintenant réversible, donc guérissable**, grâce à la puissance accrue de la nouvelle formulation boostée d'interféron retard pegylé : il s'agit donc d'une bithérapie à base de PEG-Interféron (1 injection sous-cutanée par semaine), et de ribavirine (2 à 3 cachets, 2 fois par jour). Ce traitement peut durer de trois mois à un an et demi. Il provoque de nombreux effets

secondaires, dont la majorité demeure gérable avec l'aide d'un médecin, d'une infirmière et éventuellement d'un psychiatre. Il est recommandé de consacrer environ trois mois à la préparation d'un tel traitement, plutôt que de s'y engager subitement, et risquer ainsi de ne pouvoir tenir la durée nécessaire à une guérison. C'est pourquoi **il est tout à fait impératif de se rapprocher des associations spécialisées et de se former, ainsi que son entourage.**

Chez les personnes n'ayant que l'hépatite C, environ 60 % peuvent aujourd'hui guérir. Par contre, dans le cas d'une coinfection VIH-VHC, ces chances de guérison régressent de 27 à 40 % selon les derniers essais internationaux publiés. Il faut rappeler que pendant toute la durée de ce traitement, la progression des lésions du foie est stoppée. C'est pourquoi, même si l'hépatologue ne constate pas de " guérison durable ", un tel traitement permet toutefois, pour un bon tiers des personnes dans ce cas, de voir leurs lésions réduites (même si l'amélioration n'est que temporaire, le virus n'ayant pas été éliminé). Lorsque la cirrhose évolue en décompensation, la seule solution est alors une opération très lourde : la greffe du foie s'impose au malade. En 2003, 934 greffes du foie ont été réalisées en France. Mais, pour les personnes coinfectées VIH-hépatites, à ce jour seules 38 d'entre elles ont pu être greffées depuis 2001 grâce à un essai clinique de l'ANRS. Il s'agit dans ce cas d'une opération encore plus délicate, envisageable uniquement pour les cirrhotiques qui ont pu être diagnostiqués très tôt par un centre de greffe. Il faut alors que l'hépatologue ait demandé un bilan pré-greffe, quasiment dès le début de la première décompensation. Cette journée a aussi délivré une nouvelle particulièrement lourde puisque, contrairement aux mono-infectés, les coinfectés VIH-hépatites n'ont pas la possibilité de résister à plus d'une décompensation, la deuxième étant ▶



## VOS SAVOIRS SUR LES HEPATITES SONT PRECIEUX :

La première enquête nationale et indépendante sur les hépatites virales chez les ex-usagers ou usagers de drogues en France est organisée à l'initiative conjointe du réseau d'auto-soutien d'ASUD et de la Fédération nationale de SOS-Hépatites.

### POUR PARTICIPER, CONTACTER :

Fédération SOS-Hépatites

43 rue du Dr Mougeot

52100 Saint-Dizier

Tél : 03.25.06.12.12

E-mail : [contact@soshepatites.org](mailto:contact@soshepatites.org)

ASUD

204-206 rue de Belleville

75020 Paris

Tél : 01 43 15 00 66

E-mail : [secretariat.asud@club-internet.fr](mailto:secretariat.asud@club-internet.fr)

Préciser  
« ENQUETE HEPATITES »  
dans l'objet des e-mails

## Risques et prévalence des hépatites B et C en France

Estimation des taux de prévalence des anticorps anti-VHC et des marqueurs du virus de l'hépatite B chez les assurés sociaux du régime général de France métropolitaine, 2003-2004 :

### Croiser le VHB Prévalence Risque ++

Homos 42,48% 8 fois + ; Shoot 55,88% 7 fois + ; Prison 30,98% 4 fois + ; CMU 20,81% 3 fois + ; Bisexuels 15,64% 3 fois + ; Pop. Générale 8,18% . . .

### Porteur du VHC Prévalence Risque ++

Shoot 55,48% 87 fois + ; Sniff 8,93% 14 fois + ; Prison 7,12% 10 fois + ; CMU 2,65% 3 fois + ; Tatouage 2,23% 3 fois + ; Piercing 1,66% 2 fois + ; Pop. Générale 0,86% . . .

Source : Analyse descriptive, janvier 2005 - Institut de veille sanitaire

[http://www.invs.sante.fr/publications/2005/analyse\\_descriptive\\_140205/rapport\\_analyse\\_descriptive.pdf](http://www.invs.sante.fr/publications/2005/analyse_descriptive_140205/rapport_analyse_descriptive.pdf)

## Hépatites ou cirrhose, quelle différence ?

Une hépatite est une inflammation du foie, dont les causes peuvent être multiples (virale, toxique, immunitaire,, etc...). L'hépatite provoque de petites cicatrices dans le foie, appelées fibrose. L'évolution de cette fibrose, quand elle couvre environ 25% du foie est appelée cirrhose : à ce stade, elle commence à empêcher le foie de garantir ses fonctions vitales.

La cirrhose évolue vers quatre types de décompensation qui sont :

Ascite : c'est-à-dire quand de l'eau stagne sous la peau du ventre... Ce liquide pouvant s'infecter, il faut le ponctionner régulièrement (surveillance préventive par échographie abdominale, tous les six mois minimum)

Hémorragie digestive : la cirrhose provoquant de l'hypertension portale, des varices œsophagiennes peuvent se former; elles ressemblent à des sortes de hernies sur le tube digestif. Si ces varices explosent, le malade fait alors une hémorragie digestive, ce qui est une urgence majeure. (surveillance préventive par fibroscopie gastrique, tous les deux ans minimum)

Cancer du foie, par évolution des tumeurs. (surveillance préventive par échographie abdominale tout les six mois minimum, chez un échographe expérimenté capable de dépister de très petites tumeurs, < à 2cm)

Encéphalopathies hépatiques, dues à une alimentation insuffisante du cerveau en sang en provenance du foie.

Gérald Sanchez

► fatale dans tous les cas ! Aujourd'hui, en Europe et aux Etats-Unis, environ 8000 personnes sont en attente de greffes, avec des délais de survie de six à 18 mois environ... On voit donc toute l'**urgence de prévenir de nouvelles contaminations, et de diffuser ce type d'informations afin de pouvoir traiter la maladie le plus tôt possible.** Les personnes touchées par ces virus doivent donc commencer un suivi le plus tôt possible afin d'envisager les traitements les plus appropriés et limiter les consommations toxiques pour le foie (alcool, cocaïne, amphétamines, etc..) pour éviter les évolutions vers les cirrhoses, voire même guérir définitivement leur hépatite virale chronique ●



# J-L Roméro : « Le sida doit redevenir une priorité de santé publique »

Alors que l'année 2005, déclarée "Grande Cause Nationale" pour le sida, s'achève, nous avons voulu demander à Jean-Luc Roméro, président à la fois des *Elus locaux contre le sida* et du Collectif "Sida, Grande Cause Nationale 2005", ce qu'il pensait de ces douze mois de mobilisation sur l'épidémie.



**Quel bilan retirez-vous de cette année de mobilisation sur le sida? La visibilité a-t-elle été suffisante, satisfaisante selon vous ?**

Jean-Luc Roméro : Bien évidemment, déclarer le sida "Grande Cause Nationale" ne pouvait constituer une mesure miracle. Rappelons que, dans les textes, ce label offre uniquement des facilités d'accès aux médias publics. Mais, face au désintérêt suicidaire de bon nombre de nos concitoyens et au fait que le sida ne bénéficie plus, comme dans les années 90, d'une aussi grande exposition médiatique, l'octroi de ce label était essentiel, car il permettait de parler au grand public. Douze thèmes ont été développés tout au long de l'année par le biais de nombreux événements sur tout le territoire: certains ont eu des très bons retours médiatiques, comme le dépistage, les discriminations... La campagne de communication du collectif sur le thème de la solidarité avec les personnes touchées et son slogan « Le premier traitement, c'est notre solidarité », même s'il est compliqué de mesurer son impact, aura permis - je l'espère - de faire évoluer les mentalités.

**J'ai lu que certaines associations avaient demandé - en vain - un rendez-vous à Jacques Chirac pour se plaindre du manque d'engagement gouvernemental, cette année, dans la lutte contre le sida... Avez-vous, pour votre part, des regrets ?**

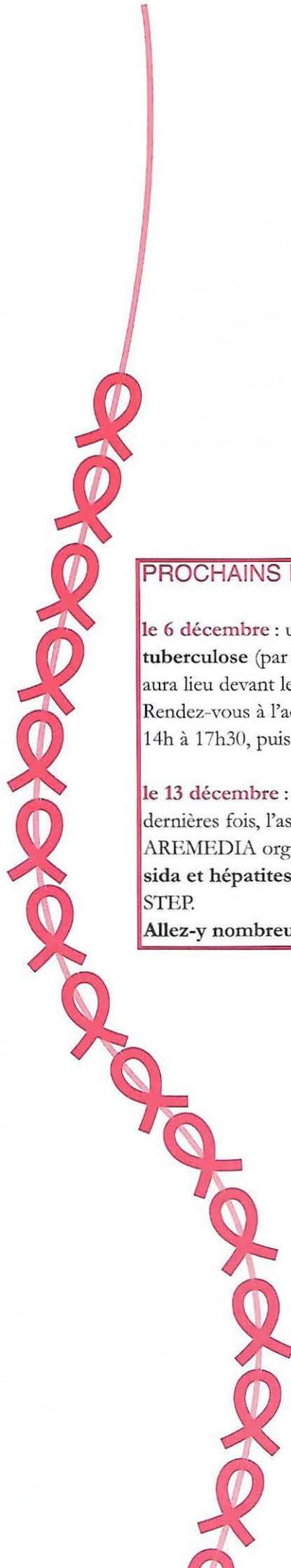
Des regrets, on en a toujours car on voudrait toujours faire plus. Au niveau médiatique, il y a eu des coïncidences fâcheuses qui ont réduit la portée médiatique de certains grands événements: le décès du pape durant le Sidaction, les attentats de Londres pendant les Solidays ... Je regrette aussi

l'absence d'une forte mobilisation des médias généralistes : face à la baisse dramatique du niveau d'information, les médias peuvent être des acteurs à part entière de la lutte contre le sida et ont une vraie responsabilité en la matière. Un exemple : quand plusieurs femmes ont témoigné à visage découvert pour expliquer les difficultés spécifiques qu'elles connaissent face au virus, il n'y avait aucune télé, alors que c'était un moment inédit et fort lors de la Journée de la Femme, en mars dernier. Enfin, je ne peux que constater le faible investissement du gouvernement dans cette année "Sida Grande Cause Nationale 2005". Nous avons joué de malchance avec le remaniement gouvernemental, mais cela ne peut et ne doit pas expliquer cette absence de volontarisme. Nous aurions pu avancer sur de nombreux sujets de fond, comme les relations Nord-Sud et les assurances, mais cela n'a pas été le cas.



**2005: "Sida Grande Cause Nationale". Et 2006?**

Des manifestations de l'année 2005 pourraient être pérennisées comme, par exemple, la Journée nationale du dépistage au VIH ou la cartographie des actions de prévention faites durant l'été. Plus généralement, 2005 doit constituer un tremplin pour les années à venir, un élan pour le futur. L'attribution du label « Grande Cause Nationale » ne peut en aucun cas justifier une baisse des efforts consentis par les pouvoirs publics, sous prétexte qu'un coup de projecteur aura été mis sur le sida. Plus que jamais, le sida doit redevenir une priorité de santé publique et nous nous battons pour cela. En 2006, je continuerai inlassablement à marteler que le sida se soigne aussi par la politique ! ●



## Programme des activités d'EGO pour la journée de lutte contre le sida

### le 1er décembre

- "L'amour au temps du sida" : intervention du *Planning familial* du 18<sup>e</sup> arrondissement, à STE, de 18h30 à 20h
- Exposition sur la contraception et les IST, à STEP (jusqu'au 31 décembre)
- **Soirée spéciale à la Salle St-Bruno :**  
Représentation de la création de l'atelier théâtre : "Le sida n'est pas mort!", de 19h30 à 20h30.  
Projection d'un film de prévention suivi d'un débat  
Buffet convivial

### le 2 décembre

- Intervention de *Solidarité Sida* sur "le VIH et ses modes de contamination" à STEP (pendant ses horaires d'ouverture)

### les 4 et 5 décembre

- Projection de courts-métrages sur le VIH suivie de débats, à STEP de 17h30 à 21h

### le 8 décembre

- Atelier de démonstration sur l'utilisation des préservatifs féminins et masculins.
- A l'accueil d'EGO de 15h à 17h30, puis à STEP de 14h à 18h et de 19h à 21h30.

### PROCHAINS DEPISTAGES :

**le 6 décembre :** un dépistage de la **tuberculose** (par le Centre Edison) aura lieu devant le local de STEP.  
Rendez-vous à l'accueil d'EGO de 14h à 17h30, puis à STEP..

**le 13 décembre :** comme les dernières fois, l'association AREMEDIA organise un dépistage **sida et hépatites** dans le local de STEP.  
**Allez-y nombreux !**

### Le thème du sida à l'atelier d'écriture :

J'ai vu l'autre jour à la télévision que certains médecins en France refusent de soigner les personnes atteintes par le VIH. J'ai été catastrophé d'apprendre cela lorsqu'on sait à quel point il est déjà difficile d'aller voir un médecin pour lui raconter qu'on est séropositif ; alors, si la seule personne qui peut vous aider ne fait pas son travail, qui le fera ? Hypocrate, hypocrite ? **Kheiro**

Le Sida

Fais pas ci ! Fais pas ça !

La seule loi du sida

Victime de son sort de prédateur

Coupable d'être un grand voleur

Que justice soit faite

Préservatif au faite

Pompes uniques et personnelles

Nous éloignent du repos éternel

Fred

Moi, avant, les personnes que je savais contaminées par le sida, je les fuyais comme la peste .

Maintenant, grâce à l'information sur la maladie, je réalise que le sida ne s'attrape pas comme je l'imaginai J'ai aujourd'hui des amis qui sont porteurs du virus et que je considère comme des gens normaux, car j'ai appris à voir en eux leurs qualités et non plus uniquement leur maladie.

Samira

## L'hiver en galère

Pour certains, l'hiver qui arrive, c'est la garde-robe qu'il faut changer, le chauffage à rallumer, la nuit qui tombe avant de sortir du boulot ; mais pour ceux qui n'ont ni maison, ni travail, l'hiver est un mal de plus, parfois mortel, qu'il faut supporter dans des vies déjà difficiles. Yaya(1) revient pour nous sur ses années de



Quand Yaya parle des difficultés rencontrées en hiver, il pense immédiatement aux foyers d'urgence, "D'ailleurs, où est-elle l'urgence aujourd'hui? se demande-t-il. Les gens qui vivent dans la rue, ce n'est plus passager, pour certains, c'est leur vie de tous les jours, il n'y a plus l'espoir d'un après. Les générations s'entassent les unes derrière les autres, mais il n'y a plus de sortie. Alors, c'est comme si ça t'arrachait le peu d'espoir que tu as, la confiance que tu as en l'humanité. Là-bas, l'ambiance c'est: il n'y a plus de société, c'est: on ne sait plus quoi faire des gens, on ne veut pas les voir et pour ça, on est prêt à tout pour rendre invisible cette misère; la solution, elle est dans l'effacement, dans l'oubli, pour que demain il n'y en ait pas".

Alors, pour y échapper, "le seul espoir, c'est de se trouver une cage d'escalier -affirme-t-il- sinon c'est la rue pour toute une nuit, et il est facile d'y mourir, même avec une couverture quand il fait zéro dehors. Cela a failli m'arriver une fois, heureusement quelque chose m'a réveillé, un instinct de survie peut-être, j'étais tout blanc, je ne sentais plus rien, mes membres étaient enkylosés, ils ne me portaient plus, je me suis dit; il faut se réveiller et marcher, marcher... parce que, si tu meurs en hiver, tu finis dans la fosse commune de Thiais, le carré des inconnus".

Une fois passée la nuit, la journée, toujours la même, recommence. Il raconte: "Les foyers nous lâchent à six heures du matin avec un ticket de métro, t'es crevé et quand il fait froid, le petit déjeuner, il te tient au ventre une heure, c'est tout".. La seule solution : marcher, d'autant que

monsieur et madame tout le monde tolèrent mal le stationnement d'une personne dans un lieu public. Yaya continue: "Au bout de deux

jours à marcher sans défaire ses chaussures, les chaussettes collent à la peau"; dans ces conditions, mycoses, inflammations et infections en tous genres se développent facilement. Il faudrait pouvoir se laver tous les jours, mais quand il fait froid, prendre une douche et sortir tout de suite, "tu le fais de temps en temps et puis à force tu n'as plus envie". D'autant qu'il faut cavalier, comme il dit, dormir, manger, se doucher, sont à des endroits différents, il n'y a pas de temps de répit. "Quand tu es en galère, c'est maintenant, tout de suite, tu ne peux pas penser à demain. Alors on finit par ne plus avoir envie de rien, aucun rêve, pas de passion, on n'a rien, on est vide. Il ne reste que boire ou se droguer pour faire oublier la journée". Il parle aussi de l'impossibilité de se poser, de ne pas avoir un endroit à soi "Tu es toujours sous tension, tu ne te reposes vraiment jamais. En plus, il faut se trimballer toutes ses affaires, toujours et partout".

Yaya finit par s'interroger sur la possibilité de s'en sortir un jour: "Comment penser à trouver un travail, un garant pour avoir un logement? qui va louer à un cas social?". Malgré tout, faire des démarches pour s'en sortir reste toujours possible, mais il faudra un énorme courage pour reprendre pied dans ce labyrinthe spatio-temporel qu'est la vie dans la rue, lieu de la non-existence des personnes, où elles se laissent balloter au gré des besoins immédiats calqués sur les horaires des associations. Quel peut être le déclic qui permettra à une personne de reprendre sa vie en main, pour qu'elle réussisse à nouveau à compter sur ses propres forces pour être l'acteur de son destin ? La question reste ouverte ●

1. Le prénom a été changé

## Un soir de Noël à Step

Le soir du 24 décembre 2004, je faisais la permanence à Step. Nous devions fermer à 20h30 au lieu de 22h30. Malgré notre petit sapin de Noël qui éclairait le comptoir, l'ambiance était lourde. En lançant mes "joyeux Noël", je me suis sentie bien mal à l'aise car, à la maison, m'attendaient ma famille, un bon repas, des cadeaux, des petites lumières dans le sapin, enfin tout ce qui fait un beau réveillon. Un de ces moments si particuliers où l'on se dit que la vie avec ses hauts et ses bas vaut la peine d'être vécue, ces moments où l'on regarde ses parents, son conjoint, ses enfants, et où l'on sent qu'on appartient à une longue chaîne et que c'est bien.

Seulement, ce soir-là, certains sont passés à Step... et voilà, c'est tout, leur réveillon s'est arrêté là. Un café, deux insulines, quatre tampons alcoolisés, deux gamelles; qu'est-ce que j'aurais pu dire et pu faire? Je n'ai su qu'être là, ne plus faire comme si cela n'existait pas, alors j'ai écouté les récits, j'ai accepté d'entendre et de voir la sinistre tristesse de ces soirs de réveillons quand on est tout seul, même si cela n'a rien changé du tout.

M. a raconté, en nous faisant beaucoup rire, comment il allait passer sa soirée, devant sa télé, qu'il avait réussi à brancher sur le secteur, dans un petit coin tranquille sur un trottoir. A. n'a plus rien dit quand ses yeux se sont remplis de larmes et R. n'arrivait pas à s'en aller tant rien ne l'attendait dehors.

Pourtant, ce sont les mêmes qui m'ont souhaité les "joyeux Noël" les plus sincères et les plus chaleureux jamais reçus, sans doute savaient-ils exactement de quoi ils parlaient ●

Muriel Depierrefix Torres



Voici les fêtes de fin d'année qui s'approchent, ce sont des moments que l'on aime souvent passer près des siens ou entouré d'amis, mais si cela n'est pas possible, pour éviter les gros coups de cafard ce soir-là, pensez à réserver votre invitation à un des réveillons organisés par les associations caritatives.

Pour vous y aider, voici un pense-bête pas bête du tout.

### Oeuvres de la Mie de Pain

18 rue Charles Fourier  
75013 Paris

Cette association propose une carte à la semaine pour avoir accès aux repas du soir. Il vous suffira donc de demander votre carte hebdomadaire (au bureau du relais social) le lundi 19 décembre 2005 pour participer au réveillon de Noël le soir du 24 décembre.

### La Halte de Paris

Cette association nous offre une vingtaine d'invitations au réveillon qu'elle organise le 24 décembre. Ces invitations sont à retirer auprès de Muriel à EGO

### la Boutique de Charonne

84, rue Philippe de Girard  
75018 Paris

Repas de Noël: le 23 décembre 2005 vers midi.

### Kaléidoscope/sleep off

7, rue Carolus Duran  
75019 Paris

Repas de Noël sans inscription le 23/12/2005

## Vacances avec Sida Paroles

L'association *Sida Paroles* de Colombes (92) organise des vacances exceptionnelles pour les usagers qui la fréquentent. Organiser des vacances pour des personnes exclues est déjà formidable - mais que dire de voyages en mer ?



Trois voyages ont été organisés cette année (en mai, juin et septembre) : il s'agit de séjours en mer sur un bateau, le *Croix du Sud III*, qui est un vieux grément-langouste de 18 mètres de long. Trois usagers et un animateur de *Sida Paroles* se rendent d'abord à Cherbourg pour embarquer et, ensuite, avec l'équipage de Gérard Bourdet partent se ballader dans la rade de Cherbourg et le long des côtes du Cotentin jusqu'à Omonville-la-Rogue. Gérard Bourdet est en effet président de l'association *Voiles Ecarlates*, qui organise ce type de voyages en collaboration avec des associations travaillant en direction de personnes exclues, d'une manière ou d'une autre : des personnes handicapées mentales, des jeunes ex-délinquants sous la responsabilité de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (Ministère de la Justice). On peut bien sûr penser qu'organiser des vacances pour des exclus ne résout rien et qu'ils demeurent exclus à leur retour. C'est vrai, mais le fait d'offrir un moment de relâche dans la lutte incessante (et épuisante) contre l'exclusion, permet aussi de mieux la combattre en engrangeant des forces pour cela. « L'an dernier, lors de notre première sortie, un usager a complètement changé de vie après l'excursion : il a arrêté les drogues et trouvé un emploi. Si cela ne sert que pour une seule personne, alors il faut continuer à organiser ces sorties », nous a confié un animateur de *Sida Paroles*.

Continuez ! ●

Ayres

## Quelques livres

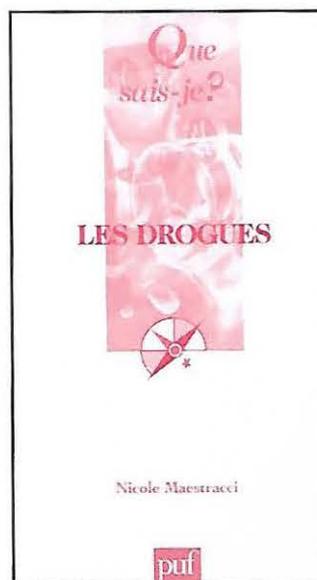
L'année 2005 se termine, tout comme la « Grande Cause Nationale » consacrée au sida. *Alter Ego Le Journal* fait le point sur quelques publications marquantes de ces 12 derniers mois

**Drogues et dépendances, données essentielles, par l'O.F.D.T.**

Parution, autrefois gratuite, disponible auprès de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies, ce guide parmi les plus complets sur les données disponibles en France est pour la première fois un vrai livre aux éditions La Découverte, disponible dans toutes les bonnes librairies. On y retrouve toutes les grandes questions : « produits licites et illicites », « consommation et usagers », « conséquences sanitaires et sociales », mais aussi une présentation exhaustive du « cadre légal » (toujours fondé sur la loi de 1970) et les « réponses pénales » appliquées dans l'Hexagone.

Editions La Découverte, avril 2005, 208 pages, 14,50€

**Les drogues, de Nicole Maestracci**



Ancienne présidente de la MILDT dont le passage a marqué l'institution, Nicole Maestracci a rédigé un *Que sais-je ?* très complet, qui fait le point sur les connaissances actuelles des différents produits psychotropes, des drogues les plus dangereuses et interdites aux substances utilisées comme dopants dans le monde du sport, ou encore les nouveaux stupéfiants dits « de synthèse ». Avec une grande clarté, l'auteur montre aussi l'évolution des politiques publiques sur la question, entre tout-répressif et réduction des risques...

Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », février 2005, 130 pages, 8€

**Sida, un glossaire**, par Act Up-Paris

Mis à jour environ chaque deux ans, l'association *Act Up-Paris* produit certainement le glossaire francophone le plus complet des termes utiles pour mieux connaître la maladie et sa littérature : allant du plus simple ou presque (avec des entrées comme "brevet" ou "essai thérapeutique"), jusqu'aux plus techniques (comme "protozoaires" ou "biodisponibilité"). Indispensable en cette année de Grande Cause Nationale !

146 pages, gratuit, disponible auprès d'Act Up-Paris (contre versement des frais de port) : 45 rue Sedaine, 75011 Paris / 01 49 29 44 75, ou [www.actupparis.org](http://www.actupparis.org)

**Courrier toxique**, par ASUD et Pierre Ouin, postface d'Anne Coppel

Un recueil de lettres d'usagers de drogues envoyées à ASUD, première association d'auto-support française, entre 1996 et 2004. Parfois drôles, souvent tragiques, ces "tranches de vies de toxicos" sont une illustration des problèmes multiples que rencontrent les usagers. Avec les dessins de Pierre Ouin (Bloodi) et une postface de la sociologue Anne Coppel, spécialiste des questions liées aux drogues...

Editions L'Esprit Frappeur, 208 pages, 6€

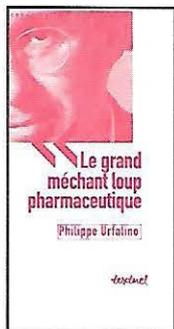
**Intervenir en toxicomanie**, de Pascal Courty

Les livres des intervenants en toxicomanie ne sont pas si fréquents et lire les réflexions de l'un d'entre eux, responsable du Centre méthadone du CHU de Clermont-Ferrand, peut permettre de réaliser les questionnements de ces médecins qui ont choisi - ils ne sont pas si nombreux - de se consacrer au suivi et aux soins en direction des usagers. Même si le livre est parfois inégal, il a l'avantage de donner à réfléchir sur un métier souvent difficile...

Editions La Découverte, coll. « Alternatives sociales », mai 2005, 190 pages, 14,50€

**Le grand méchant loup pharmaceutique. Angoisse ou vigilance ?**, de Philippe Urfalino.

« *Les médicaments sentent le soufre* », c'est ainsi que l'auteur, membre du Conseil National du Sida, présente son livre qui tente de dresser une cartographie de l'industrie pharmaceutique, le secteur sans doute le plus opaque du système de santé français. S'il s'agit de reconnaître (et donc de dénoncer) le cynisme fréquent des grandes firmes multinationales, Philippe Urfalino n'enfourche pourtant pas systématiquement la rhétorique du



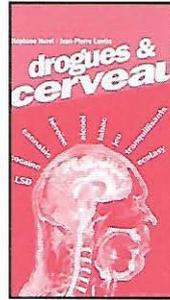
complot en lui préférant la vigilance citoyenne. Un essai qui se veut constructif et équilibré.

Editions Textuel, coll. « Conversations pour demain », 130 pages, 16€

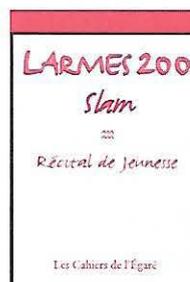
**Drogues et cerveau**, de Stéphane Horel et Jean-Pierre Lentini

« *Votre cerveau est une galaxie* » : les auteurs de cet ouvrage ont décidé de l'explorer, en observant les effets des drogues sur cet organe fondamental du corps humain. Très complet, le livre se différencie surtout des très nombreux autres ouvrages consacrés aux produits psychotropes, car ce sont en effet les drogues qui ont permis aux médecins de découvrir le cerveau à partir de la fin du XIXème siècle. La compréhension de son fonctionnement est donc présentée par le biais des effets spécifiques de chaque produit. Ce volume illustre également la série de documentaires diffusés sur Arte à la fin du mois d'octobre dernier.

Editions Actuel/Panama, 208 pages, 19€



Enfin, il nous faut signaler la parution de **deux guides** très complets : le **Rapport annuel de l'Observatoire International des Prisons "Les conditions de détention en France"** (oct. 2005, 290 pages, 20€), et le **Guide de l'entrée et du séjour des étrangers en France**, tous deux disponibles aux Editions La Découverte.

**SheinB publie un livre !**

Dans notre précédent numéro (n°49), nous avons consacré un portrait à SheinB, cette jeune artiste très prometteuse, habitante de la Goutte d'Or. C'est avec émotion que nous pouvons aujourd'hui présenter son livre dont elle nous avait alors annoncé la prochaine parution.

Recueil de 61 de ses textes, elle prévient : « il ne faut pas le lire, il faut le dire ! » ; on fera les deux, c'est promis. Et, en tout cas, mille bravos !

Larmes 200, récital de jeunesse (slam), par SheinB. Editions Les Cahiers de l'Egaré, nov. 2005, 136 pages, 25€ (ou 35€ avec le CD de SheinB, comportant 10 titres de slam musique...). On peut le commander en s'adressant à l'éditeur (B.P.9, 83200 Le Revest-les-Eaux. [www.les4saisonsdurevest.com](http://www.les4saisonsdurevest.com), et par mail : [mail@les4saisonsdurevest.com](mailto:mail@les4saisonsdurevest.com)) ou à SheinB directement (basée dans le 18ème arrondissement, elle passe souvent à EGO) par mail : [shnb59@hotmail.com](mailto:shnb59@hotmail.com).

## «À la Goutte d'Or, tout le monde connaît Leïla»

Sylvie Haggai, animatrice de l'atelier « théâtre » d'EGO a interviewé Leïla Chala, fondatrice et directrice adjointe de l'association, à la veille de son départ vers d'autres aventures. Un parcours exemplaire d'une native de la Goutte d'Or, quartier auquel elle a consacré une bonne partie de sa vie...

### Ton enfance à la Goutte d'Or ?

Mes sœurs et moi avons grandi dans le quartier de la Goutte d'Or, au milieu des maisons closes. Habiter et être native de la Goutte d'Or, c'était pas évident à l'époque et aujourd'hui c'est toujours pareil. Moi, j'ai eu mon premier boulot grâce au club de prévention (l'ADCLJC), à l'ANPE et aussi grâce à mon deuxième prénom, Florence.

C'est quelque chose qui marque. Il fallait cacher ses origines. Au début d'EGO, il y avait des ex-usagers et des usagers qui se réunissaient chez moi régulièrement. Il y a eu aussi ma sœur qui a pris de la came pendant longtemps sur le quartier. Ils voulaient tous créer une association. Lia, qui était alors éducatrice à l'ADCLJC a participé activement à un débat autour du thème « la drogue sur le quartier ». EGO s'est créé en juin 1985. Je travaillais encore à ce moment-là et puis j'ai été licenciée. Cela m'a rendu service d'une certaine manière parce que j'ai pu me consacrer bénévolement beaucoup plus à EGO. C'est le *Comité Français d'Education pour la Santé* (CFES) qui nous a sollicités pour nous financer. Lia a proposé de m'embaucher, le collectif des bénévoles et le CA ont été d'accord : je suis devenue la première salariée d'EGO. C'était en 1989, et ensuite on est arrivé au 11 rue Saint-Luc, dans le premier local loué par l'association.

### Sur quel projet, au départ, travaillez-vous ?

EGO est parti d'un constat extrêmement clair : beaucoup d'usagers de drogues du quartier n'avaient pas accès aux soins. Cela venait du mode de fonctionnement des structures d'accueil pour les toxicomanes. Le protocole pour y entrer était trop lourd. Après ce constat, on a dit qu'il fallait ouvrir des structures, et faire en sorte que les associations et les lieux d'accueil pour usagers accueillent aussi les « nôtres ». On a donc fait un gros travail avec l'Hôpital Cochin, Marmottan, le

centre Pierre Nicole, etc... En les accueillant sans aucune exigence, EGO devenait une première étape vers les soins. C'est toujours la même réalité aujourd'hui. Pour moi aussi, avant de m'engager dans cette action, un drogué était un délinquant, un malade, qu'il fallait soigner ou mettre en prison. EGO m'a ouvert les yeux sur ceux que l'on appelait « les drogués ».

### Que dis-tu à ceux qui ont travaillé avec toi pendant 20 ans ?

Je ne vais pas disparaître, mais je désire m'impliquer d'une autre façon. Je pense qu'EGO est un exemple d'intégrité : financière, dans ses principes, par l'implication de tous, et d'abord dans la relation avec les usagers. Les gens ne viennent pas travailler à EGO uniquement pour un salaire. L'association a besoin aujourd'hui, surtout avec l'ouverture du futur centre de soins, d'appréhender les choses d'une manière différente. Pouvoir proposer un staff médical, médico-social, aux personnes que nous accueillons, c'est je crois, le minimum que l'on puisse faire. J'ai plein de souvenirs et beaucoup de satisfaction. Je pense à toutes ces femmes et tous ces hommes qui connaissent des moments tellement durs... Aussi, quand ils arrivent à dépasser ces épreuves, certains revivent ensuite littéralement. Les usagers nous disent souvent qu'ils apprécient qu'on leur parle comme à des êtres humains. Personne n'a envie d'être « les drogués qui font chier », ou encore une représentation de la déchéance humaine, image qu'on leur renvoie régulièrement. Voilà, si la réussite ou l'échec tient à un bon sevrage, c'est d'abord au quotidien, dans l'échange, que les choses se font.

### Quels sont tes projets ?

Je ne vais plus habiter Paris et vais travailler avec mon mari, comme taxi. Plus particulièrement dans le transport d'enfants handicapés.

*Leïla doit partir. Elle me remercie et me dit "c'était bon, je reviendrai!"* ●



# Pour commander nos plaquettes de prévention

Par courrier : Espoir Goutte d'Or, 13 rue Saint-Luc 75018 Paris

Par Fax : 01 53 09 99 43 ou 44

Par mail : alteregojournal@club-internet.fr

**30  
exemplaires  
maximum  
par  
commande**



Femmes  
adresses utiles



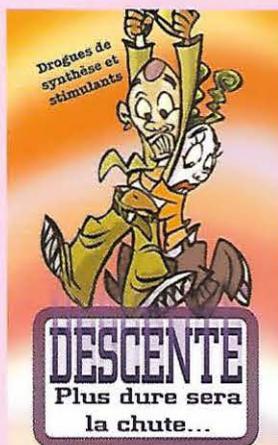
LE DOSSIER TRÈS X DE  
SCOUTY ET MOLLE D'OR :  
les IST  
Infections Sexuellement Transmissibles

Le dossier très X de Scouty et  
Molle d'Or : les IST

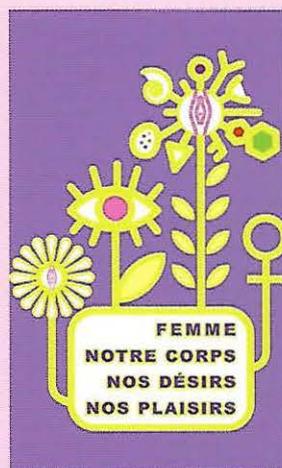


Où manger,  
où se doucher  
et où s'habiller  
gratuitement  
à Paris

Où manger, où se doucher et où  
s'habiller gratuitement à Paris



Descente  
Plus dure sera la chute



Femme notre corps, nos  
désirs, nos plaisirs



La tuberculose



Le virus de l'hépatite C

## Bulletin de soutien

à Espoir Goutte d'Or et/ou à ALTER EGO le journal

Vous pouvez nous envoyer votre don, afin de soutenir la revue ALTER EGO le journal et/ou la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

- Je désire soutenir ALTER EGO le journal (abonnement d'un an)  
 Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion (adhésion d'un an)  
 Je désire recevoir : ..... exemplaire(s) de votre journal.  
 Je désire recevoir : ..... exemplaire(s) de la plaquette sur :

- 20 euros  40 euros  60 euros  autres : ..... euros  
 20 euros  40 euros  60 euros  autres : ..... euros

- La descente  
 Femme adresses utiles  
 Les Infections Sexuellement Transmissibles  
 Où manger, où se doucher et où s'habiller gratuitement à Paris  
 Femmes : Notre corps, nos désirs, nos plaisirs  
 La tuberculose  
 Le virus de l'hépatite C

Association : ..... Nom : ..... Prénom : .....  
 Adresse : ..... Code postal : ..... Ville : .....

Merci de compléter et de renvoyer ce bon, accompagné de votre don à l'adresse suivante : Espoir Goutte d'Or, 13 rue Saint-Luc 75018 Paris.



## **DROGUES INFO SERVICE**

**0 800 23 13 13**

APPEL D'UN PORTABLE  
01 70 23 13 13

7 j/7. Anonyme et gratuit  
d'un poste fixe.

Coût d'un appel ordinaire.

## **ÉCOUTE CANNABIS**

**0 811 91 20 20**

7 j/7. 8 h/20h. Anonyme.  
Coût d'un appel local depuis  
un poste fixe.

## **ÉCOUTE ALCOOL**

**0 811 91 30 30**

7 j/7. 14 h/2h. Anonyme.  
Coût d'un appel local depuis  
un poste fixe.

**SUR INTERNET**

**WWW.DROGUES.GOUV.FR**

Adresses utiles.

Vos questions, nos réponses.